

Les Rutènes

Les Rutènes

Du peuple à la cité

De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain

150 a.C. – 100 p.C.

COLLOQUE DE RODEZ ET MILLAU (AVEYRON),

LES 15, 16 ET 17 NOVEMBRE 2007

Sous la direction de

Philippe Gruat, Jean-Marie Paillet, Daniel Schaad

Aquitania

Supplément 25

Bordeaux

Sommaire

Avant-propos	13
--------------	----

Introduction

Les Rutènes, du peuple à la cité	17
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Les cadres de l'enquête

Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste	23
DANIEL SCHAAD	

Le cadre géologique et morphologique du territoire des Rutènes	33
RENÉ MIGNON	

Histoire de la recherche sur les Rutènes	51
GUYLÈNE MALIGE	

Approches historique, linguistique et toponymique du territoire rutène	73
JEAN DELMAS	

Les Rutènes par les mots et par les textes	89
JEAN-MARIE PAILLER avec la collaboration d'ALAIN VERNHET	

Les archers rutènes	103
GUILLAUME RENOUX	

Problèmes de territoire, de l'époque de l'indépendance à la réorganisation augustéenne

Du littoral méditerranéen aux contreforts du Massif central, géohistoire de territoires gaulois	113
DOMINIQUE GARCIA	

Les Rutènes de la fin de l'âge du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée	123
PHILIPPE GRUAT ET LIONEL IZAC-IMBERT, avec la collaboration de LAETITIA CURE, MATTHEW LOUGHTON, JEAN PUJOL (†) ET GUILLAUME VERRIER	

Les Rutènes et la <i>Provincia</i>	179
MICHEL CHRISTOL	

Les Rutènes dans l'Aquitaine d'Auguste	195
JEAN-PIERRE BOST	

Production et échanges

Étapes et conséquences de l'exploitation minière et métallurgique. Monnaies gauloises, monnaies romaines. Le cas Zmaragdus JEAN-MARIE PAILLER	209
Extraction et métallurgie de l'étain en Viadène (Nord-Aveyron) PHILIPPE ABRAHAM	229
Argent rutène et entrepreneurs romains aux confins de la Transalpine BERNARD LÉCHELON	245
La Maladrerie à Villefranche-de Rouergue (Aveyron) : un exemple de dépôt en milieu minier rutène JEAN-GABRIEL MORASZ ET CORINNE SANCHEZ	281
Émission et circulation monétaires chez les Rutènes avant Auguste MICHEL FEUGÈRE ET MICHEL PY	297
Monnaies et circulation monétaire dans la cité de <i>Segodunum</i> au I ^{er} siècle p. C. VINCENT GENEVIÈVE	313
Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes PIERRE PISANI	333
Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols- <i>Anderitum</i> auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire EMMANUEL MAROT	355
Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I ^{er} siècle a.C. - début du I ^{er} siècle p.C.) JÉRÔME TRESCARTE	383
L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de <i>Condatomagos</i> et autres ressources du territoire rutène MARTINE GENIN	423
La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire STÉPHANE MAUNÉ ET ALAIN TRINTIGNAC	431
Les meulières protohistoriques et antiques de La Marèze (Saint-Martin-Laguépie et Le-Riols, Tarn) : matières premières, modalités d'exploitation et de façonnage, diffusion de la production CHRISTIAN SERVELLE ET ÉMILIE THOMAS	461

Cultes et sanctuaires

Cultes et sanctuaires des Rutènes à l'époque romaine	477
WILLIAM VAN ANDRINGA	
Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux	483
JEAN-LUC SCHENCK-DAVID	
Les figurines en terre cuite chez les Rutènes d'Aveyron	535
SANDRINE TALVAS	
<i>Condatomagos ad confluentem</i>	549
DANIEL SCHAAD	
Un prêtre du culte impérial à <i>Segodunum</i> sous le règne d'Auguste : règle ou exception ?	559
ROBERT SABLAYROLLES	
Un buste en marbre de Marc Aurèle trouvé à Rodez et le buste de Caligula en céramique sigillée de La Graufesenque	573
JEAN-CHARLES BALTZ	

Les agglomérations

Entre faits archéologiques et concepts, la recherche sur les agglomérations protohistoriques et gallo-romaines	589
PHILIPPE LEVEAU	
<i>Segodunum - Civitas Rutenorum</i>	603
DANIEL SCHAAD, LUCIEN DAUSSE	
Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires	637
PIERRE PISANI	

Conclusion

Conclusion	685
PHILIPPE GRUAT, JEAN-MARIE PAILLER, DANIEL SCHAAD	

Cultes et sanctuaires



Sanctuaires et religions des Rutènes à l'époque romaine : un état des lieux

Jean-Luc Schenck-David

Vouloir dresser ce que l'on appelle communément un "état des lieux" n'est, quel que soit le domaine envisagé, jamais chose facile. Le risque est grand en effet de voir de tels projets n'aboutir qu'à des inventaires constitués de notices juxtaposées, plus ou moins parfaites, ou imparfaites, malgré la volonté de leurs auteurs de tendre à un encyclopédisme de bon poids. Que l'on ne se méprenne pas : cette remarque introductive n'a pas pour objet de me dédouaner de toute erreur ou omission que j'aurais pu ici commettre. Je veux simplement dire que la difficulté d'un tel exercice tient à la contrainte qu'il impose : tisser un lien entre les traces archéologiques éparses et ténues que nous laissent les événements du passé, traces qui sont le plus souvent étudiées pour elles-mêmes, afin de leur assigner une place dans une histoire commune, en l'occurrence celle la *ciuitas Rutenorum*.

Chacun sait que l'organisation augustéenne des provinces de l'Occident romain s'est accompagnée, ou a suscité avec un temps de réaction plus ou moins rapide, de profonds changements dans tous les domaines : politique, économique, social, culturel. S'est imposé à ce moment-là un nouveau cadre administratif et juridique romain, celui de la cité, dans lequel les religions eurent à s'intégrer et se dé-

velopperent¹. Qui s'intéresse aux religions antiques des Rutènes devrait donc, en toute bonne logique, afin de situer les lieux de culte de la *ciuitas* dans leur juste contexte, connaître à la fois l'étendue de la cité et l'évolution de son statut juridique. Or, pour ce qui est de notre champ d'investigation, si les frontières des cités de la Gaule sont souvent incertaines, celles de la *ciuitas Rutenorum* posent de réelles difficultés d'identification en raison de la scission des Rutènes entre "Indépendants" et "Provinciaux", partage qui suscite encore et toujours des discussions passionnées, tant en ce qui concerne la date de ce démembrement que son impact sur le territoire². Aussi cette enquête portera-t-elle sur l'emprise des deux départements de l'Aveyron et du Tarn³, sans souci de limites antiques qui, pour l'instant, ne sont pas strictement définies. Quant au statut de la cité, la déficience des textes et l'absence des sources épigraphiques ne permettent aucune prise de position

1. Scheid 1999 ; Scheid 2000, 21-25.

2. Gruat & Izac-Imbert 2006, 103-106, pour un historique de la controverse et une prise de position radicale. Voir ici même les communications de J.-P. Bost et M. Christol.

3. Je laisse délibérément de côté la petite partie nord-orientale du département du Tarn-et-Garonne, qui est traditionnellement intégrée à la cité des Rutènes. Un seul sanctuaire a été mis au jour dans ce secteur, celui d'Al Claus à Varen. La fouille de ce site est trop récente pour que des conclusions définitives puissent être élaborées (Mavéraud-Tardiveau 2007, 56 et 193 ; Dieulafait 2008, 76).

assurée, dans un domaine d'ailleurs où les opinions, pour d'évidentes raisons de méconnaissance, divergent fortement, les uns tenant pour une autonomie complète des cités en matière de religions – du moins pour les cités pérégrines (et même parfois latines) – les autres optant pour un fonctionnement des cultes selon des règles romaines. Si une telle situation ne doit pas surprendre – elle est le lot commun de ces “petites républiques” aux origines, à l'histoire et au statut variables que furent les cités de la Gaule⁴ –, on ne tentera pas moins de garder à l'esprit que ces questions sont essentielles à qui veut dresser un tableau aussi juste que possible du paysage religieux antique rutène.

Ce sont soixante-dix-neuf sites, répartis sur les territoires de l'Aveyron et du Tarn, à propos desquels les mots temple, *fanum*, lieu de culte ou encore sanctuaire, ont été prononcés. Une telle pléthore ne doit pas étonner, elle est la caractéristique des régions qui ont une longue et vivante tradition de recherche archéologique et historique. Ainsi, la cartographie de ces sites (fig. 1) révèle une forte concentration de “sanctuaires” autour de Rodez et de Millau, qui n'est pas l'image d'une topographie religieuse antique mais l'expression du dynamisme d'une recherche locale, initiée comme dans de nombreuses régions de France au XIX^e siècle (travaux de l'abbé Cérès), continuée au siècle suivant en pays rutène par A. Albenque pour qui, comme pour ses prédécesseurs, l'archéologie des *Ruteni* se confondait avec celle de l'Aveyron, attitude qui est particulièrement sensible dans l'étude qu'il consacra aux Rutènes⁵, et que d'autres adoptèrent à sa suite.

4. Scheid 2007, 478

5. Albenque 1948.

PREMIÈRES RESTRICTIONS : DES FOUILLES ANCIENNES ET DES IDENTIFICATIONS PEU FIABLES MAIS TENACES

Un dépouillement rigoureux d'une documentation ancienne souvent imprécise, peu fiable et d'une inégale valeur⁶ – et qu'une recherche récente et enthousiaste reprend souvent à son compte sans analyse assez critique⁷ – permet de ramener ce nombre imposant de “sanctuaires” antiques rutènes à un chiffre plus raisonnable de quinze lieux dont la fonction religieuse est, pour l'instant, parfaitement assurée⁸.

Placés au plus bas de l'analyse archéologique, un très grand nombre de sites ne doivent leur identification qu'au fait que les enquêteurs ont “supposé”, ont “soupçonné”, “pensé”, ou “émis l'hypothèse” que tel ou tel site pouvait être un “lieu de culte antique”, un “sanctuaire”, un “petit temple” ou encore un “fanum”, utilisant sans précision un vocabulaire varié. Au Puech d'Avène à Saint-Sever-du-Moustier (annexe 1, n° 31) par exemple, c'est une simple exploration visuelle du terrain et le ramassage de surface de quelques monnaies et de tessons qui aboutirent à l'identification d'un petit “sanctuaire de sommet” au seul motif que le site ainsi exploré se trouve sur un des points culminants de la région. Et il en va ainsi pour le Puech du Courmiou à Connac (annexe 1, n° 6), celui du Briounas à Cruéjols (annexe 1, n° 7), ou pour Massebiau à Veyreau (annexe 1, n° 38). À Castelnau-Pégayrols encore, le site du plateau de Bize est censé avoir été l'emplacement d'un petit sanctuaire en raison de sa situation en altitude

6. Cette constatation est fréquemment faite par ceux qui s'attachent à la reprise de dossiers anciens : Mitton 2007, 161-163 pour les sanctuaires arvernes et vellaves ; Christol, Fiches & Scheid 2007, 9-10. Schenck-David 2005, 14-22 et 2006, 179-195 pour les sanctuaires convènes.

7. Gruat & Izac-Imbert 2002, 2006 et 2007. Voir aussi plus particulièrement Gruat & Marty 1996, 115-130 à propos du Puech du Caylar à Saint-Christophe-Vallon (annexe 1, n° 24).

8. On trouvera en annexes les sites qui n'ont pas été retenus. Pour chacun d'eux, on lira, brièvement exposées, les raisons qui nous ont poussés à rejeter, pour l'instant du moins, les identifications proposées.

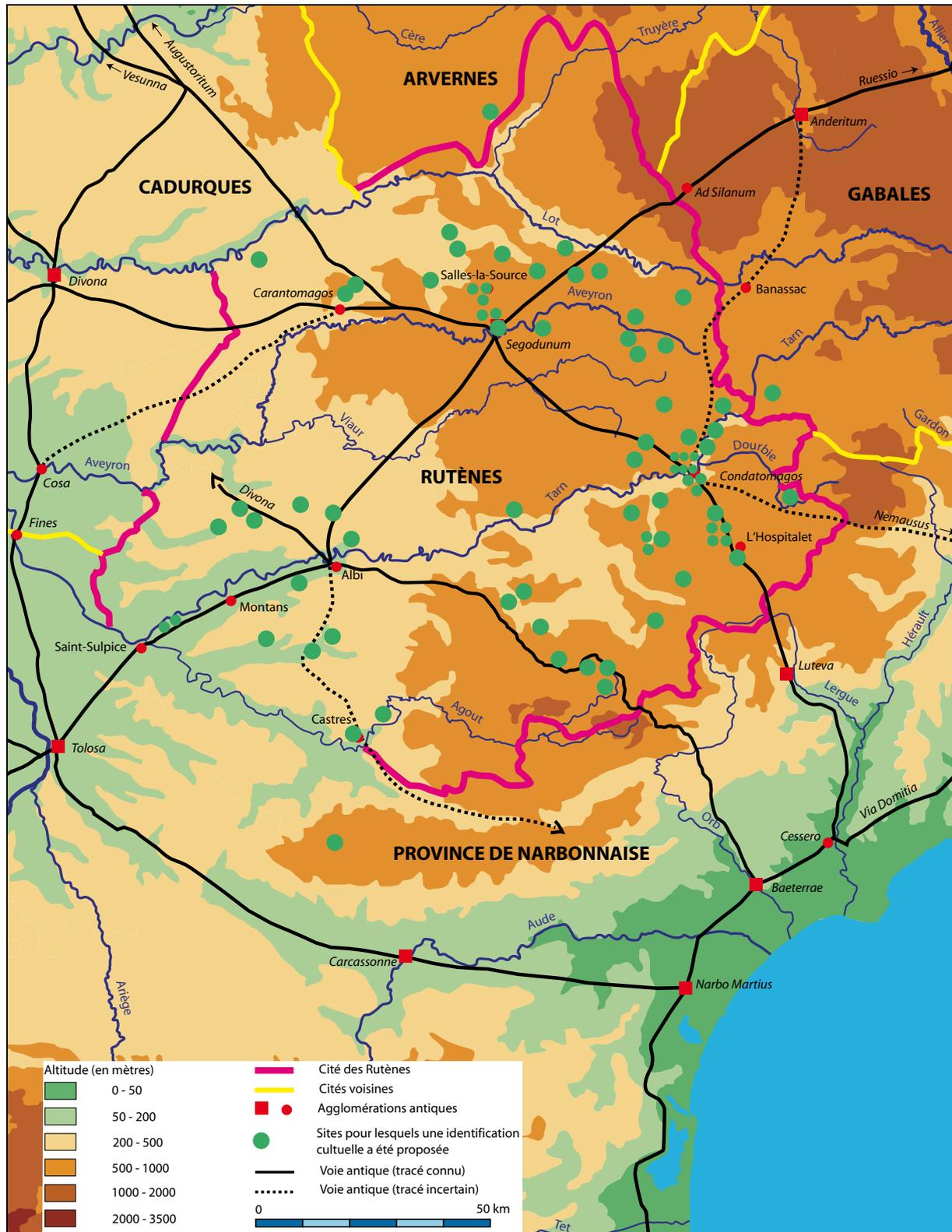


Fig. 1. Carte de répartition des sites rutènes qui ont été considérés comme des lieux de cultes antiques (carte : D. Schaad ; infographie : K. Schenck-David).

et de sa proximité de la voie de Rodez à Millau, qui franchit ici la crête du Lévézou ; mais seuls quelques monnaies du I^{er} siècle, quelques tuiles et quelques tessons sont les fondements archéologiques, peu assurés, de l'identification. Plus encore, à Castelnau-Pégayrols, où aucune véritable fouille ne fut pratiquée, les quelques données qui furent glanées au fil du temps firent l'objet d'une interprétation excessive : si A. Albenque recensait, en 1947, avec prudence, sur le territoire de la commune trois sites, bien distincts les uns des autres (un "dolmen" qui aurait livré, curieusement, de la céramique sigillée, une nécropole wisigothique et un "site à tuiles"), L. Balsan, en 1963, n'hésita pas à associer en une belle continuité une "nécropole mégalithique", un "lieu de culte gallo-romain" et un "cimetière barbare" ; quant à M. Labrousse, en 1972, il admit, sans autre forme de critique, l'existence d'un petit sanctuaire sur le plateau de Bize (annexe 1, n° 3).

Ailleurs ce sont la toponymie, la tradition orale ou les vestiges d'une église (que l'on croit souvent être le prolongement chrétien incontournable de lieux de culte païens), qui viennent au secours de chercheurs en peine d'identification. Il en est ainsi, entre autres, du "site à *tegulae*" de l'Oratoire à Saint-Marcel-Campès (annexe 1, n° 29) dont le nom évocateur entraîna immédiatement le mécanisme d'identification, ou de celui de Pesquié-de-Nérac à Moulin-Mage (annexe 1, n° 17), où le toponyme "Fanetum" et la tradition orale, qui raconte qu'une ancienne église aurait été édifiée en ces lieux, s'associèrent pour apporter les preuves jugées suffisantes de l'existence d'un sanctuaire là où quelques tuiles seulement furent signalées. Mais c'est aussi, plus souvent, une imagination hâtive, fondée sur quelques critères inconsistants comme l'isolement du site, son installation en hauteur, au voisinage d'un col ou à proximité d'une voie, qui autorise le chercheur à faire de sites à tuiles des *fana* selon le terme le plus fréquemment utilisé ; ainsi pour Camps à Combret (annexe 1, n° 4), le Puech de Belamenque à Gabriac (annexe 1, n° 8) ou encore Passevanneau à Taussac (annexe 1, n° 35), entre autres exemples.

SECONDES RESTRICTIONS : DES SITES INSUFFISAMMENT DOCUMENTÉS

D'aucuns jugeront peut-être rapides, voire même injustifiées, les critiques ici faites. Mais celui qui cherche une assise stable sur laquelle il voudrait poser une réflexion argumentée ne peut en faire l'économie.

Ces critiques concernent d'abord des édifices qui, associés à des villas, ont été identifiés comme "sanctuaires". À Souyri (Salles-la-Source), un petit bâtiment rectangulaire isolé dans ce qui semble avoir été une cour est donné pour un "petit temple privé" sans autre raison que son isolement par rapport aux autres constructions (annexe 2, n° 5). On acceptera que l'on puisse douter d'une telle identification, et cela d'autant plus aisément que ce bâtiment n'a pas été fouillé. À Rodelle, dans l'angle nord du portique de la cour de la villa des Clapiès, une pièce, qui est manifestement un rajout du II^e ou du III^e siècle, a été considérée par les fouilleurs comme un "oratoire privé" au prétexte que ses petites dimensions et son plan basilical la rendaient impropre à tout autre usage (annexe 2, n° 6). Là également, l'argument est, on en conviendra, faible, bien que plusieurs dizaines de gobelets dits "à offrande" et quelques fragments de figurines de terre cuite aient été retrouvés aux abords de cette pièce. Mais ce n'est pas tant la proximité topographique qui autoriserait un tel rapprochement qu'une relation stratigraphique bien documentée. Ailleurs, à La Ferme de Valéry à Busque (annexe 2, n° 1), aux Cascades à Creissels (annexe 2, n° 3), à Las Peiras près de Rabastens (annexe 2, n° 4), des édifices manifestement liés à un usage de l'eau posent de réelles difficultés d'identification. Il a été ainsi fait mention de nymphées, de thermes, et pour Creissels on est allé jusqu'à parler du "temple des Cascades"⁹. Mais ni le contexte architectural ni l'environnement de ces édifices n'ayant été parfaitement étudiés, l'absence d'information fiable n'autorise aucune reconnaissance certaine ; et il vaut alors mieux s'abstenir de toute interprétation hasardeuse.

9. Labrousse 1964, 431.



Fig. 2. Carte des sources et points d'eau rangés parmi les lieux de cultes antiques (carte : D. Schaad ; infographie : K. Schenck-David).



Fig. 3. Les sources de La Sorgue à Cornus (cliché : K. Schenck-David).

Enfin, pour ce que l'on nomme la "villa" de Gourjade à Castres (annexe 2, n° 2), l'étendue, la dispersion et la diversité des vestiges – parmi lesquels un bassin aux dimensions assez imposantes a été chargé, sans preuve mais à l'image de celui de Las Peiras à Rabastens, d'une fonction culturelle – devraient inciter les chercheurs à revoir les interprétations qui ont été proposées pour l'ensemble du site. Notons enfin que si, à l'occasion de fouilles ou d'études futures, il s'avérait que quelques-uns parmi ces monuments liés à l'usage de l'eau ou non, eussent effectivement une fonction culturelle, ils seraient à inscrire dans l'histoire des dévotions privées, celles du maître du *fundus* et de sa famille (s'il s'agit bien de villas, ce dont on peut douter pour Gourjade), de cultes qui n'obéissent pas aux règles ou éventuelles contraintes qui auraient pu régir les cultes publics de la cité.

Pour les sources et les fontaines, les questions se posent presque dans les mêmes termes. En 1948, A. Albenque réglait, dans son *Étude d'histoire d'archéologie et de toponymie gallo-romaine*, le sort de la religion antique en quelques pages d'un chapitre intitulé "Survivances des traditions indigènes des Rutènes", presque essentiellement consacrées au culte millénaire des eaux, dont les traces antiques n'étaient que la suite logique de rites hérités de l'Indépendance et dont les croyances populaires médiévales, modernes et contemporaines étaient la survivance¹⁰. Dans la voie ainsi tracée, de nombreuses sources et points d'eaux ont été rangés parmi les lieux de cultes antiques (fig. 2). Certaines identifications tiennent là encore uniquement à la toponymie, comme à Fonsange à Espalion (annexe 3, n° 5), ou à l'existence de dévotions populaires que l'on croit immuables, ainsi à La Drèche à Lescure d'Albigeois (annexe 3, n° 8). D'autres ont fait l'objet de découvertes fortuites, essentiellement de monnaies, à Sylvanès ou à La Salvage sur le territoire de Millau par exemple (annexe 3). Pour d'autres enfin, les découvertes sont plus importantes : aux sources de La Sorgue à Cornus (fig. 3), A. Albenque fait une brève allusion à la découverte d'un millier de monnaies¹¹ ; mais soixante-deux d'entre elles seulement, datées de la fin du I^{er} siècle a.C. au II^e siècle p.C., ont été retrouvées et étudiées¹² (annexe 3, n° 4) ; à Fonliane, à Aguessac, ont été mis au jour de nombreux anneaux métalliques, de nombreuses monnaies, dont une vingtaine, datant des I^{er} et II^e siècles, ont été analysées, et de la céramique (annexe 3, n° 2) ; à la perte du Rieutord à Agen-d'Aveyron encore, dont le cours souterrain a livré quatre-vingt-sept gobelets dits "à offrande" (annexe 3, n° 1). Aucune source n'a fait l'objet d'aménagements architecturaux reconnus, à l'exception peut-être de Lanuéjols où est signalée à proximité de Fonte Gallone "une couche de *tegulae* qui appartiendraient à un temple" (annexe 3, n° 7), de

10. Albenque 1948, 275-281 en particulier ; et plus récemment Delmas 2006, 82-83, 85-91 et 113-114.

11. Albenque 1947, 57.

12. Richard & Guiraud 1974, 311-318.

La Graufesenque peut-être (que nous discuterons plus loin), et de Puechjouy à Lomers (annexe 3, n° 9), où la richesse des vestiges entrevus (fontaine à déversoir sculpté, sol pavé, escalier) et conservés (fragments architecturaux et statue) laisse deviner un ensemble de première importance que l'on se gardera bien, pour l'instant, d'identifier. Il est alors difficile, en l'absence également de toute inscription – je crois que l'on ne peut pas tenir compte de la dédicace *deo Sor*[---] que la tradition orale attribuée aux sources de la Sor à Arfons –, de déterminer avec précision la nature des cultes pratiqués aux abords des sources et autres points d'eau. De même, on ne peut établir si ces cultes furent, comme en d'autres lieux, encadrés par la cité, ou s'ils ne relevaient que du domaine privé, laissés alors aux bons soins de l'éventuel propriétaire des lieux, pas plus que l'on ne peut déterminer quelle pouvait être la part de la seule superstition dans l'acte qui consistait à jeter dans une source, ou de déposer à proximité, une monnaie ou un anneau.

QUINZE SANCTUAIRES RUTÈNES

Ces restrictions étant posées, la liste des sites qui paraît actuellement la plus pertinente est la suivante (fig. 4) :

- Le Puech de Buzeins à Buzeins,
- Le Rajol, La Graufesenque et la grotte du Rajal del Gorp à Millau,
- Le Puech de l'Autel à Murasson,
- Les Balquières à Onet-le-Château,
- Le Méjanel/La Fajole à Recoules-Prévinquières,
- Le Combalou à Roquefort-sur-Soulzon,
- Les Basiols à Saint-Beauzély,
- Puech Caut et la grotte de l'Ourtiquet à Sainte-Eulalie-de-Cernon,
- La grotte de Sargel I à Saint-Rome-de-Cernon,
- Cadayrac à Salles-la-Source,
- Le temple du forum de Rodez,
- Camp-Ferrus à Loubers dans le Tarn.

Et pour en finir avec la critique des sources, nous relèverons, à propos de ces quinze sites, ce qui est

une évidence mais qui n'en est pas moins lourd de conséquences : les investigations archéologiques, qui s'échelonnent du XIX^e siècle à notre époque, mettent à la disposition du chercheur, quelle que soit la date à laquelle celles-ci furent menées, une information d'une grande hétérogénéité et d'une profonde disparité. Prenons deux exemples seulement. À Salles-la-Source, le sanctuaire de Cadayrac¹³, fouillé au milieu du XIX^e siècle par l'abbé Cérés qui a scrupuleusement suivi les murs, a fait l'objet d'un plan certes esthétique mais pour le moins succinct, d'un compte rendu de fouilles qui est une promenade archéologique, de quelques dessins – très élégants – de morceaux d'architecture, de quelques allusions très littéraires au sujet du matériel numismatique et céramique mis au jour. Nous n'allons pas ériger ces remarques en critique des méthodes de nos grands ancêtres ; elles étaient celles de leur temps. Ce qu'il faut déplorer c'est que, depuis lors, aucun travail nouveau n'a été entrepris sur ce site, certes sans doute très endommagé, mais qui n'en reste pas moins de première importance. Et ce que nous pouvons aussi regretter, c'est qu'à la fin du XX^e siècle une fouille comme celle du Rajol à Millau¹⁴ n'ait pas fait l'objet d'une étude plus poussée que celle qui a donné lieu à une page de compte rendu dans les informations archéologiques de *Gallia*. On sait bien évidemment quelles sont les conditions et les contraintes qui sont celles de la fouille préventive. Toutefois, on aurait pu espérer que, les pressions de la fouille de sauvetage une fois

13. Afin de ne pas surcharger notre texte de compléments bibliographiques nous donnerons en note, au fil de notre développement, la bibliographie la plus complète possible au sujet de chaque sanctuaire. Salles la Source, Cadayrac : Boisse 1868-1873 ; Cérés 1868-1973, 179-197 ; Cérés 1865, 157-168 ; Cérés 1866 ; Cérés 1874 ; Lafaye 1909, 147 n° 694 (mosaïque) ; Bousquet 1942 ; Albenque 1947, 143 n° 425 ; Albenque 1948, 254 (plan) et 255 ; Labrousse 1979, 65 ; Bourgeois 1983, 149 ; Fincker & Tassaux 1992, 42-43 et 46 ; Fauduet 1993a, 72 et n° 380 ; Fauduet 1993b, 81 ; Barruol 1994, 51, 55, 57 et n° 73 ; Pujol & Séguret 1995 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 82 n° 246.

14. Millau, Le Rajol : Martin 1989 ; Vernhet 1993, 177-179 ; Barruol 1994, n° 63 ; Martin 1997 ; Dausse & Vernhet 1998, 166 ; Pujol & Séguret 1995 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 166 et 184 n° 250-252 ; Schaad dans Schaad dir. 2007, 49-52.



Fig. 4. Carte de situation des quinze lieux de cultes antiques rutènes (carte : D. Schaad ; infographie : K. Schenck-David).

éloignées, les chercheurs s'attachassent à presser de questions des vestiges (architecturaux, mobiliers, fauniques) trouvés en place – ce qui est assez rare pour être souligné – et que l'on croit volontiers plus riches d'informations que celles qui ont été présentées dans les courtes recensions actuellement publiées¹⁵.

DES SANCTUAIRES SANS DIEUX ?

Cette question, formulée de manière certes un peu provocatrice, n'en témoigne pas moins d'une observation juste : peu de sanctuaires rutènes ont livré le nom des divinités, qu'elles aient été romaines ou indigènes, qui y étaient honorées (fig. 5 et 6).

À Rodez, la mention d'un *sacerdos Romae et Augusti Caesaris* atteste que le culte de l'empereur fut précocement installé dans le chef-lieu de la cité¹⁶ ; et celle, éventuellement, d'un *flamen*, dont on ignore les compétences, pourrait témoigner d'une organisation de cultes poliades, s'il ne s'agit pas d'un *flamen Augusti* ou *Romae et Augusti*¹⁷.

À Rodez encore, une petite *tabula ansata* de bronze, trouvée, semble-il, dans un dépotoir, nous livre le nom d'une divinité, Camullicus, honorée à l'occasion d'un *uotum*, et dont il serait hasardeux de chercher un lien avec le Mars Camulus des Rèmes, comme cela a été suggéré¹⁸. Une autre tablette ansée trouvée à La Graufesenque livre le nom, indigène également, de Caunonna ou des Caunonnae¹⁹ dans

lesquels D. Schaad n'hésite pas à reconnaître des divinités des eaux²⁰. Enfin le nom d'une troisième divinité topique, Vracellus, inscrit sur la face principale d'une base destinée à porter une statue a été découvert au Rajol à Millau *in situ* dans ce qui pourrait être la cour d'un sanctuaire²¹.

Si Camullicus et les Caunonnae ont fait l'objet d'une dévotion privée, attestée par la formule de dédicace *u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*, qui exprime l'étape ultime d'un vœu, Vracellus en revanche apparaît, encadré de deux autels anépigraphes, comme une divinité honorée en tant que "pensionnaire" du sanctuaire, sans que l'on puisse préciser s'il en était le titulaire ou non. La mention laconique, *Vracello*, sans autre indication, semblerait toutefois indiquer qu'il y avait une place assignée.

La seule divinité romaine qui, dans l'état actuel de nos connaissances, ait fait nommément l'objet d'un acte de dévotion sur le territoire de la cité est Minerve. Son nom est gravé au bandeau d'un autel votif trouvé hors contexte archéologique au Fraysse sur la commune de La Serre (annexe 5, n° 9). Le support de l'inscription témoigne de l'acquittement d'un vœu, qui pourrait bien ressortir à une pratique privée, à moins que l'on ne considère, comme W. van Andringa l'a proposé pour certains autels convènes consacrés à Jupiter, que le monument ait été érigé *publice* au motif que le théonyme seul est mentionné²². Mais peut-être pourrait-on reconnaître un Mars romain sur les deux faces opposées d'un autel anépigraphique découvert hors contexte en 1862 à La Graufesenque²³. Il est accompagné sur les deux autres faces d'une même divinité féminine qui ne porte aucun attribut²⁴. Si l'on a voulu reconnaître

15. En dernier lieu Schaad dir. 2007.

16. Sablayrolles 1994, 49-53, d'où AE 1994, n°1215 ; Dausse 1998c, 201 n° 289 ; van Andringa 2002, 24, 60, 208, 211, 214.

17. Fabre 1912-13, 180-185 ; Hermet 1912-1913, 185-186 ; Héron de Villefosse 1913a, 429 ; Héron de Villefosse 1913b, 314-316 ; AE 1914, n° 196 ; Albenque 1947, 128-129 n° 347 ; Albenque 1948, 302-303 et pl. XI, 2 ; ILTG, n° 209 ; Dausse 1998c, 199 n° 286 ; Van Andringa 2002, 212.

18. Dausse 1987-1990, 523-528 ; Catalo 1993 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 181 n° 244 ; AE 2000, n° 931 ; Indino 2005, 123-124.

19. Lequément 1983, 479 d'où AE 1983, n° 655 ; RIG II, 2, 133-134 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 182 n° 245 d'où AE 2000, 934 ; Vernhet 1987, 124 n° 344 attribuée par erreur cette plaque au fanum I. Voir en dernier lieu, Schenck-David dans Schaad dir. 2007, 178-181 (nouvelle analyse).

20. Schaad dir. 2007, 170-171.

21. Schaad dir. 2007, 52 fig. 26.

22. Van Andringa 2002, 261-262.

23. Albenque 1947, 84 ; Albenque 1948, pl. III, 2 et 3 ; Espéran-dieu 1910, n° 2755 (bonne photo) ; Balsan 1976, 164-165 n° 6 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 184 n° 253 (photo) ; Deux autres autels ont été découverts hors contexte à La Graufesenque : voir à ce sujet Balsan 1976, p. 164-165 n° 4 et 5 (bibliographie) ; voir aussi Schaad dir. 2007, 65 et 66 fig. 36.

24. Schaad dir. 2007, 67 fig. 38.



Fig. 5. Carte de répartition des inscriptions rutènes (carte : D. Schaad ; infographie : K. Schenck-David).



Fig. 6. Les quatre divinités rutènes actuellement connues dans la *ciuitas* des Rutènes : Caunonnae à La Graufesenque (Millau), Vracellus au Rajol (Millau), Minerve au Fraysse (La Serre), Camuliccus à Rodez.

là Vénus, rien ne le confirme et il pourrait aussi bien s'agir d'une parèdre d'un Mars rutène.

On s'étonnera donc du petit nombre de documents gravés ou sculptés qui nous sont parvenus, alors que très rapidement la cité, ou du moins son chef-lieu, a su, comme l'a montré R. Sablayrolles²⁵, se doter des structures administratives, juridiques et culturelles nécessaires au fonctionnement de ces "petites républiques" dont nous parlions en introduisant notre sujet, et que le territoire a livré, en majorité malheureusement hors contexte, des autels votifs qui, bien qu'ils soient anépigraphes, n'en témoignent pas moins de l'adoption par les habitants de rites romains (fig. 7) ; alors aussi que des Rutènes ne semblent pas avoir hésité, hors des frontières de leur cité, à honorer des dieux romains selon les modalités romaines, ainsi Mania ou Manulia Sacra, *Rutaena*, qui déposa aux thermes antiques de

Bagnères-de-Luchon un autel pyrénéen de marbre blanc, consacré aux Nymphes²⁶.

Les Rutènes ne sont donc pas réfractaires aux nouveaux modes d'expression de leur dévotion. Et mettre en avant, comme M. Labrousse le fit en 1979 en se fondant sur la rareté des monuments consacrés aux divinités romaines "une obstination fidèle des Rutènes à leurs dieux et aux cultes d'avant la conquête", est une interprétation exagérée²⁷. Peut-être vaudrait-il mieux mettre cette faible représentation des monuments inscrits, mais aussi sculptés, au compte du matériau, de la qualité des grès disponibles, de la difficulté peut-être d'approvisionnement, comme, à l'inverse, on a expliqué le grand nombre d'autels inscrits trouvés sur le territoire des Convènes par la facilité d'accès aux carrières de marbre dans les Pyrénées centrales²⁸.

Toujours est-il qu'il faut aussi modérer les conclusions de L. Dausse et A. Vernhet qui, en 1998, dans *Croyances en Rouergue* tentèrent de déterminer les composantes d'un panthéon romain en territoire rutène²⁹. Car cet essai de reconstruction est fondé sur un ensemble de représentations divines ou mythologiques, portées par des objets dont l'usage n'est pas exclusivement religieux ou dont la vocation culturelle n'est pas pleinement affirmée. Ainsi, par exemple, les divinités romaines (Jupiter, Mercure, Mars, Vénus, Minerve et d'autres) que l'on rencontre aux panses des vases de céramique sigillée ou aux médaillons de lampes ne sont pas forcément celles qui constituaient le panthéon rutène. Ces représentations sont avant tout les témoins d'un fonds iconographique commun largement diffusé ; le choix d'une image peut donc dépendre d'une sensibilité personnelle, voire uniquement d'un goût esthétique, mais non pas forcément des contraintes d'une dévotion officielle, ni même privée. Il en va ainsi pour l'intaille gravée à l'effigie de Mercure, qui

25. Sablayrolles 1994, 53.

26. *CIL*, XIII, n° 356.

27. Labrousse 1979, 64-65.

28. Fabre & Sablayrolles 1995, 132-137.

29. Dausse & Vernhet 1998, 166-168.



Fig. 7. Carte de répartition des autels votifs rutènes (carte : D. Schaad ; infographie : K. Schenck-David).

fut trouvée aux Basiols³⁰, comme pour celle ornée d'un Bacchus, découverte au fanum I de La Graufesenque³¹. Ni l'une ni l'autre ne témoignent d'un culte de Mercure aux Basiols ou à Bacchus à La Graufesenque. Et l'on a bien retrouvé une intaille montrant un combat de gladiateurs, décor sans signification religieuse apparente, dans la grotte de l'Ourtiguet³².

Tous ces objets de la vie courante ne deviennent objets culturels que par destination. Et c'est également le cas pour les figurines de terre cuite, considérées comme des marqueurs pertinents des lieux de culte, qui au sortir de la fabrique ou de la boutique d'un revendeur n'ont pas de valeur religieuse en elles-mêmes : on les retrouve aussi bien dans l'habitat (urbain et rural) que dans les nécropoles et dans les sanctuaires. J'irai même jusqu'à dire que quelques fragments de terre cuite trouvés sur un site n'autorisent pas à en faire *ipso facto* un sanctuaire et qu'au contraire c'est leur présence dans un lieu de culte qui leur confère une valeur religieuse³³.

Et que dire des statuettes de bronze souvent trouvées hors contexte, comme le Mercure ou

l'Apollon du Puech de Buzeins³⁴, ou encore le Mercure et le dieu Lare, trouvés tous deux à La Graufesenque, à proximité du sanctuaire, mais à l'extérieur de son enceinte, que l'on associerait bien aux temples mais qui peuvent aussi bien avoir appartenu à des laïques privés³⁵ ? Que dire enfin du buste en terre sigillée à l'effigie de l'empereur Caligula que l'on aimerait tant ranger parmi les *imagines* exposées dans un des sanctuaires de La Graufesenque³⁶ ? De l'Isis de La Cavalerie³⁷, de l'Attis de l'Hospitalet-du-Larzac, de la tête de Sérapis barbu portant le calathos, trouvée hors contexte au Roc à Ambialet dans le Tarn³⁸, du Vertumnus (?) trouvé dans un contexte très imprécis – “provenant de l'Aveyron” et qui serait de Vors –³⁹ ou encore de la *Copia* ou *Concordia* de Campagnac (annexe 4, n° 1), qui restent, sauf exception, muettes sur la part que prennent dans de telles réalisations le sentiment religieux, le goût pour la figure mythologique et tout simplement celui de l'esthétisme ?

L'ARCHITECTURE DES SANCTUAIRES

L'architecture des sanctuaires rutènes est, à première vue, le sujet qui paraît le plus aisé à aborder, car si peu de sites ont produit des stratigraphies exploitables et ont fait l'objet d'analyses exhaustives, tous, ou presque, ont donné lieu à des relevés de plan. Ceux-ci montrent, à l'évidence, qu'à

30. Saint-Beauzély, Les Basiols : Seguret & Pujol 1987 ; Lequément 1989, 89 ; Séguret & Pujol 1989, 32-40 ; Guilbaut & Garottin 1991 ; Bourgeois, Pujol & Séguret 1993, 139-179 ; Fauduet 1993a, 72 et n° 379 ; Fauduet 1993b, 39, 59, 62, 66, et 83 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 51, 54 et 57 et n° 65 ; Borgard 1994, 93 ; Pujol & Seguret 1995, 257-259 et 261-265, n° 262-280 ; Guilbaut 1998 ; Marcadal 2001, p. 270-271.

31. Millau, La Graufesenque : Labrousse 1978, 391-393 ; Labrousse 1979, 65 ; Labrousse 1980, 466 ; Lequément 1983, 478-479 ; Bourgeois 1983, 149 ; Vernhet 1987, 122-124 ; Fauduet 1993a, 72 (plan) et n°374 ; Fauduet 1993b, 83, 121 et 146 ; Barruol 1994, 51, 55 et n° 62 ; Pujol & Séguret 1995 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 184, n° 253, 185, n° 254, 187, n° 259 (?) et 262, 188, n° 263, 264 et 266 ; Marcadal 2001, 271-272 ; Schaad dir. 2007.

32. Sainte-Eulalie-de-Cernon, la grotte de l'Ourtiguet : Pujol 1994a ; Pujol 1994b ; Pujol 1995a ; Pujol 1995b, 62-63 ; Gruat 1995, 130-131 ; Pujol 1996a, 58-59 ; Pujol 1996b, 133-162 ; Bourgeois & Pujol 1998, 127-146 ; Soutou 1998, 123-125 ; Vernhet & Vidal 1995, 198 ; Pujol, Vernhet & Vidal 1998, 127-128 et n° 100 à 126, n° 129 à 188, n° 190 à 214, n° 216 à 217 ; Vidal, Vernhet & Pujol 2000, 68-69 ; Pujol 2006, 75 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 883-885.

33. Rey-Vodoz 1991, 216 et, plus récemment Rey-Vodoz 2006.

34. Buzeins, Le Puech de Buzeins : Lescure 1837-1838 ; Gaujal 1858-1859, III, 398 ; Cérès 1874, 274-280 ; Cérès 1874-78, 58-65 ; Cérès 1877, 72-74 ; Masson 1907, 8 n° 88 ; Bousquet 1942 ; Bonnet 1944, n° 65 ; Bousquet 1944-45, 341-374 ; Albenque 1947, 49-50, n° 3 ; Albenque 1948, 254, 275 et notes 3 et 6 ; Balsan & Soonckindt 1963 ; Labrousse 1964, 428 ; Balsan 1963-1966b, 40 ; Labrousse 1979, 68 ; Bourgeois 1983, 149 (monnaies) ; Costantini, Dedet, Fages & Vernhet 1985, 6-7 ; Feugères 1985, 57 (avec bibliographie sur les fibules) ; Fauduet 1993a, n° 373 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 57 et n° 72 ; Gruat 1994, 122-123 ; Pujol & Séguret 1995 ; Gruat & Marty 2000, 41 et 45 ; Marcadal 2001, 273 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 873 et 874.

35. Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 184, n° 249 ; Dausse & Vernhet 1998, 171 n° 223.

36. Balty *et al.* dans Schaad dir. 2007, 241-260.

37. Albenque 1947, 70 n° 118 ; Balsan 1931-1934b, 409-410.

38. Comité Tarn 1995, 73-74.

39. Albenque 1947, 160 n° 509.



Fig. 8. Plan du “temple du forum” de Rodez, état flavien (selon Catalo *et al.* 1994).

l'exception du temple de Rodez, du temple III de La Graufesenque et, peut-être, de Cadayrac, les temples rutènes offrent une variété de formes qui est celle de la vaste – trop vaste ? – famille “faudienne” des *fana* romano-celtiques⁴⁰.

40. À l'exception aussi bien évidemment des grottes-sanctuaires qui n'ont pas fait, semble-t-il, l'objet d'aménagements particuliers. On notera toutefois que l'accès à la grotte de Sargel I avait été facilité par la construction de quelques marches ; mais il s'agit là d'un aménagement ponctuel qui concerne la grotte elle-même. Les environs immédiats de ces sanctuaires souterrains, très particuliers, mériteraient une exploration élargie afin de savoir si ceux-ci ne pouvaient pas être accompagnés de constructions complémentaires extérieures (Fauduet 1993a et b).

Les temples

À Rodez, au chef-lieu de cité, un seul temple a pour l'instant été mis au jour : celui du forum⁴¹. Les maigres vestiges très arasés de cet édifice (fig. 8) semblent permettre de restituer, sans grande précision toutefois, un édifice romain – disons classique – prostyle, ouvert au sud, et construit, selon les fouilleurs, à l'époque flavienne. L'édifice est inséré dans une cour dont le flanc oriental, le seul qui ait été fouillé, présente des traits qui sont fortement inspirés de l'architecture des cryptoportiques (alignement central de piliers comme à Reims ou encore en Aoste, absides comme

41. Rodez, temple du forum : Catalo & Ipiens 1993 ; Catalo, Llech, Massan & Ipiens 1994, 11-58 ; Catalo 1995, 245-254 ; Catalo 1997 ; Van Andringa 2002, 46 (plan) et 57-62.

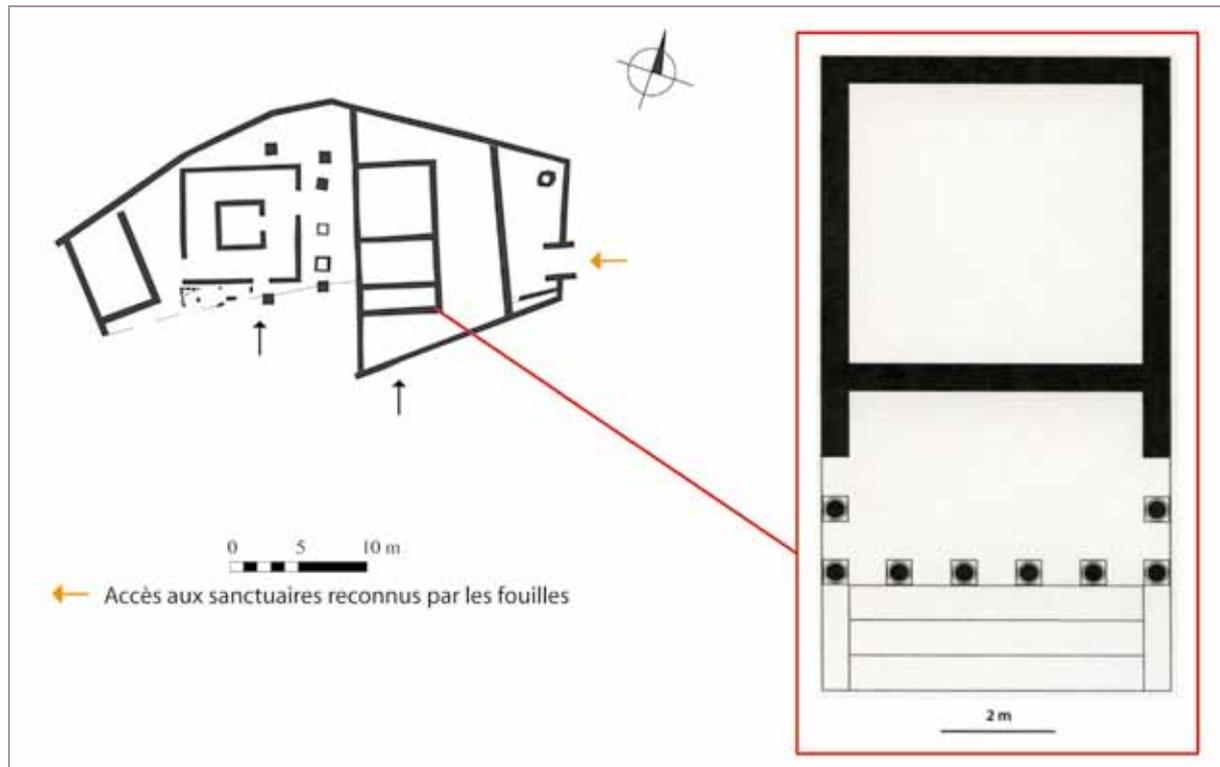


Fig. 9. Le temple de l'époque antonine à La Graufesenque à Millau (selon Schaad dir. 2007).

à Bavai ou à Urbisaglia, entre autres exemples⁴²). Cet espace public dans lequel on a voulu reconnaître le "forum" est, à mon sens, le péribole du temple, le véritable forum étant à chercher ailleurs, sans doute au sud, puisque le temple ouvrait, à en croire les fouilleurs, dans cette direction⁴³. Un autre temple classique a été reconnu à La Graufesenque, élevé à l'époque antonine sur les ruines d'un temple à plan centré. Là également D. Schaad propose de restituer un temple hexastyle, prostyle, posé sur un podium⁴⁴. Classique ou non ? Le temple de Cadayrac, que l'on ne connaît que par un dessin dressé lors des fouilles faites par l'abbé Cérès, pose quelques difficultés de lecture. Une *cella*, orientée à l'est, est bordée sur trois côtés par un mur qui semble former un portique à trois branches de largeur inégale. En façade, un

profond espace ouvrirait à l'est sur toute sa largeur (selon le dessin du moins). L'abbé Cérès signalait cependant, dans sa brève description des vestiges, avoir trouvé un puissant mur de fondation qui aurait occupé cette vaste ouverture orientale et qu'il supposait être l'assise d'un escalier. Tout n'ayant été manifestement ni relevé ni décrit, on en restera à l'étape des suppositions. Mais l'architecture du temple de Cadayrac, richement pourvu de sols à mosaïques, était, sans doute possible, bien plus complexe que ne le laisse voir aujourd'hui le dessin de l'abbé Cérès (fig. 10), et il est fort probable qu'elle s'apparentait plus à une architecture classique qu'à celle d'un fanum à *cella* centrée.

Ces temples à plan centré et à galerie sont, tout compte fait, peu courants chez les Rutènes (fig. 11). On les rencontre à La Graufesenque avec le *fanum* I (auquel succéda le temple classique) et le *fanum* II qui survécut aux transformations antonines du sec-

42. Voir entre autres Carducci 1973, 129 (plan) ; Amy 1973, 289 (plan) ; Frezouls 1973, 308 (plan) ; Delplace 1993, 271 (plan masse).

43. Voir ici même la démonstration convaincante de D. Schaad.

44. Schaad dir. 2007, 104-108 ; notre fig. 9.

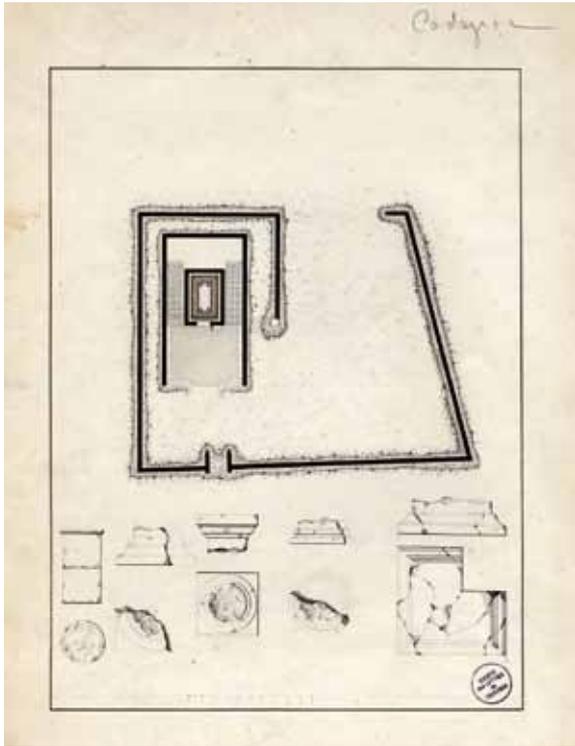


Fig. 10. Plan du sanctuaire de Cadayrac à Salles-la-Source (selon Cérés 1868-1873).

teur, ainsi qu'à Loubers⁴⁵ avec le temple II qui pose toutefois quelques problèmes d'interprétation. Précédé d'un porche à deux colonnes, ce dernier était, selon l'abbé Bessou, constitué d'un portique donnant accès par un déambulatoire à une *cella* de plan carré. Celle-ci était pourvue d'un édifice central, de plan carré également, appelé faute de mieux "autel-niche", constitué d'une mince cloison de matériau léger, portant sur ses parois extérieures des peintures murales. L'ensemble du bâtiment devait être couvert, aux dires du fouilleur qui indique néanmoins que les sols du déambulatoire et de la *cella*

45. Loubers, Camp-Ferrus : Bessou 1970 ; Labrousse 1970, 435 ; Bessou 1971 ; Labrousse 1972, 507 ; Labrousse 1974, 491 ; Labrousse 1976, 494-495 ; Bessou 1974, 99-100 ; Bessou 1977, 149-171 ; Bessou 1978, 187-218 ; Bessou 1986, 4-18 ; Feugère 1985, 156 ; Fauduet 1993a, 73 et n° 390 ; Fauduet 1993b, 44-45, 60, 61, 79, 83, et 85 ; Giesbert & Martin 1993, 174-177 ; Barbet & Becq 1994, 105, 106 et 110 fig. 3 ; Barruol 1994, 51, 53-54, 56, 57 et n°76 ; Comité Tarn 1995, 154-156 ; Marcadal 2001, 272-273 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 873.

étaient creusés de rigoles d'évacuation des eaux, courant le long des murs. Face à ce qui semble être une contradiction entre observation et restitution, on peut supposer que les fouilleurs n'ont pas fait de distinction entre plusieurs phases de constructions ou de remaniements de l'édifice, mélangeant des niveaux d'époques différentes, ou encore que ce temple II a intégré des vestiges d'un état antérieur.

Quant aux autres sanctuaires, ils sont pourvus de temples de formes très variées : temple à *cella* carrée ou rectangulaire, précédée d'un vestibule plus ou moins imposant (temple I de Loubers, temple A de Buzéins), entourée d'une galerie au Combalou⁴⁶ ; pièce rectangulaire unique, pour autant que l'on puisse en juger, au Rajol ; édifices simples de plan carré, ou précédés d'un porche posé sur deux colonnes ou deux piliers aux Basiols ; modeste pièce rectangulaire ouverte sur toute sa largeur au curieux sanctuaire de Puech Caut⁴⁷.

À Onet-le-Château enfin le vaste sanctuaire des Balquières⁴⁸, reconnu partiellement par photographie aérienne, laisse deviner un temple à plan centré, ouvert par une colonnade sur une cour ; celle-ci était cernée d'un portique périphérique dont l'accès pourrait se trouver à l'est. Si l'on peut, sans doute, restituer un second temple placé symétriquement au premier selon l'axe est-ouest de la cour, l'ensemble

46. Roquefort-sur-Soulzon, Le Combalou : Serres 1956, 1-2 ; Labrousse 1959, 412-413 ; Balsan sd. ; Balsan 1953, 418-423 (= Balsan 1949-1953, 313-318) ; Balsan 1963, 421 ; Serres 1976, 28-35, pl. 4 ; Labrousse 1979, 65 et 67-68 ; Bourgeois 1983, 149 ; Feugère 1985, 62 ; Fauduet 1993a, 72 (plan) et n° 378 ; Fauduet 1993b, 68 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Pujol & Séguret 1995 ; Barruol 1994, p. 51 et n° 70.

47. Sainte-Eulalie-de-Cernon, Puech Caut : Soutou 1960, 7-9 ; Soutou 1961 ; Soutou 1963 ; Labrousse 1962, 544 ; Labrousse 1964, 434-435 ; Labrousse 1966, 417 ; Soutou 1962, 393-406 ; Soutou 1967, 111-127 ; Labrousse 1979, 65 et 67 ; Fauduet 1993a, 72 (plan), n° 381 ; Fauduet 1993b, 36 et 83 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 55 et n° 67 ; Pujol & Séguret 1995 ; Gruat & Marty 2000, 41 et 45.

48. Onet-le-Château, Les Balquières : Dausse 1983a ; Dausse 1983b, 224-226 ; Guilbaut & Roux 1983a ; Roux 1983 ; Guilbaut & Roux 1983b, 217-223 ; Guilbaut & Dausse 1984, 14 (photo), 15 (plan) ; Lequément 1986, 312-314 (aucune indication sur le sanctuaire) ; Fauduet 1993a, n° 375 ; Barruol 1994, n° 75 ; Pujol & Séguret 1995 ; Bouet 2002, 290-293.

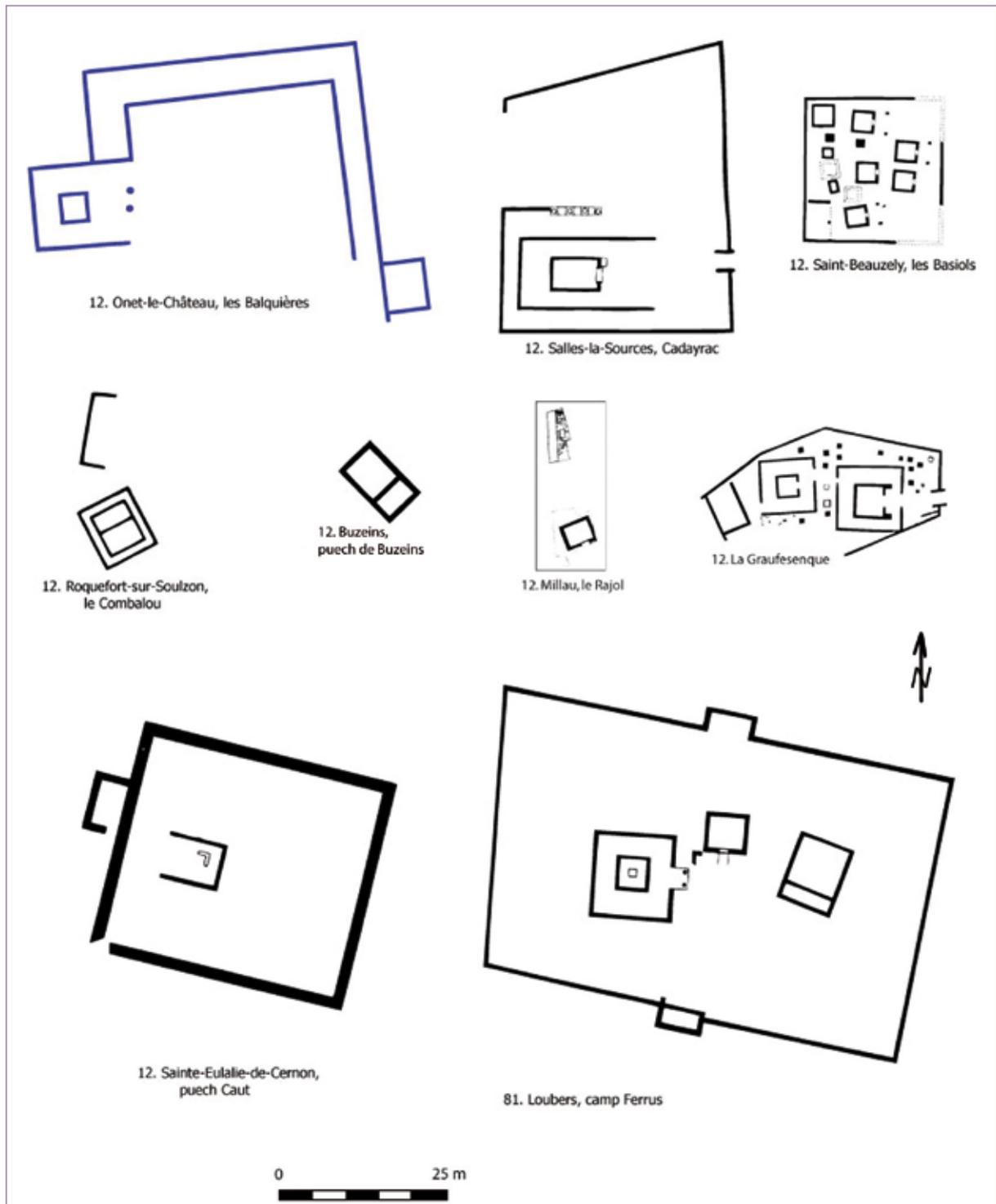


Fig. 11. Plans comparés des sanctuaires rutènes, dessinés à la même échelle.

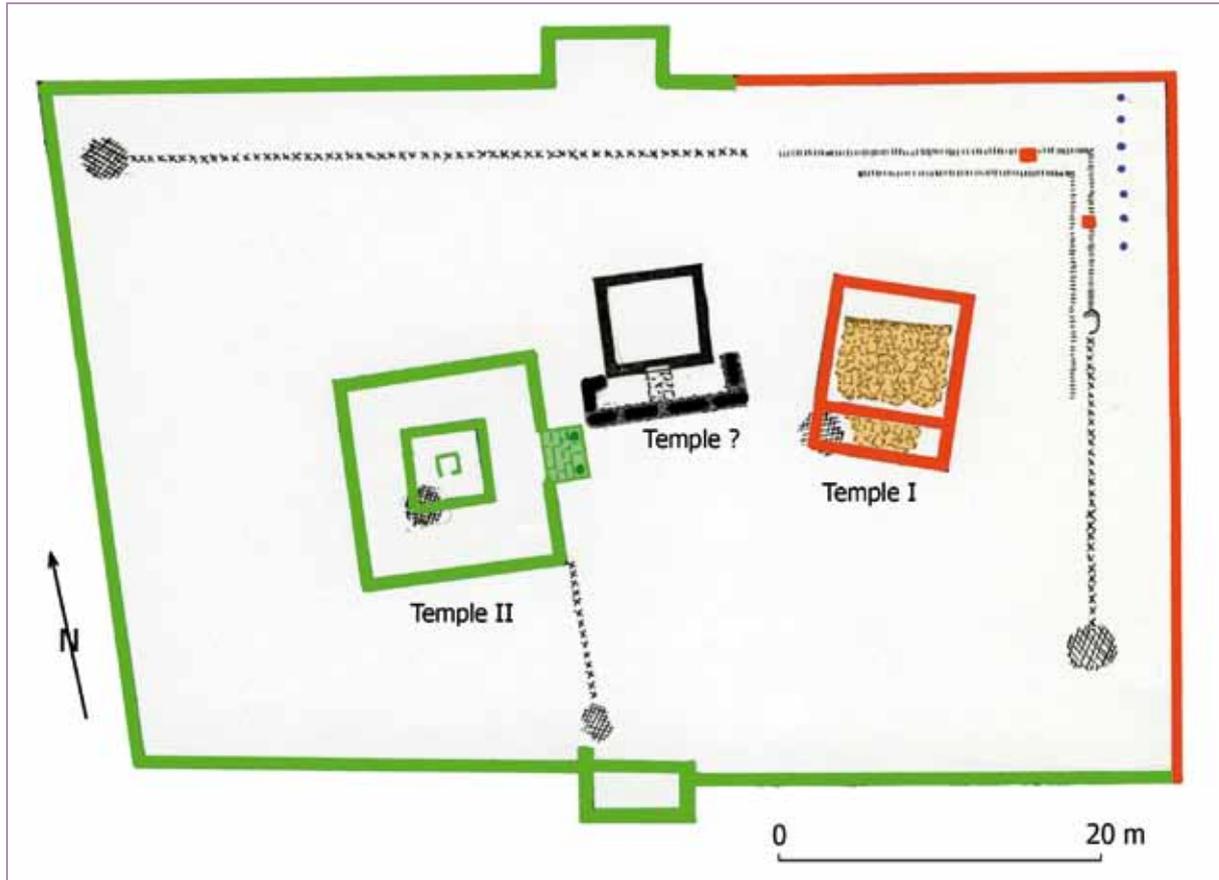


Fig. 12. Essai chronologique de l'évolution du sanctuaire de Camp-Ferrus à Loubers (d'après Bessou 1978).

a été intégré un peu rapidement, et imprudemment car aucune fouille n'a encore été entreprise, à une série de grands sanctuaires datés du I^{er} siècle p.C., parmi lesquels on compte Vendevre-du-Poitou et Corseul entre autres⁴⁹.

Les enceintes et les aires cultuelles

À l'exception du Combalou et du Puech de Buzains, où elles n'ont peut-être pas été retrouvées, des enceintes délimitaient des espaces de superficies très variées et dont l'extension ne dépendait pas du nombre de monuments qu'elles enserraient. Ainsi les neuf édifices du sanctuaire des Basiols étaient contenus dans une petite enceinte de plan presque carré de 440 m² environ ; les *fana* I et II de La Grau-

fesenque étaient pareillement resserrés dans une enceinte polygonale dont le tracé n'a guère évolué malgré les ajouts de monuments annexes et dont le temple classique semble ensuite avoir subi les contraintes. L'enceinte de Camp-Ferrus, à Loubers, aurait en revanche fait l'objet d'un agrandissement lors de la construction du temple II, pour n'abriter finalement – selon une chronologie difficile à établir – que trois édifices placés au centre d'un vaste espace de presque 3000 m² (fig. 12). On remarquera enfin que plus de la moitié de l'aire cultuelle de Cadayrac, dont l'enceinte, en partie ouverte à l'ouest et dont un curieux retour parallèle au long côté nord du temple aurait supporté une courte colonnade, aurait été vide de monuments. Dans deux cas seule-

49. Bouet 2002.



Fig. 13. L'annexe du sanctuaire de La Graufesenque à Millau (Cliché : K. Schenck-David).

ment, aux Balquières et à Camp-Ferrus⁵⁰, l'enceinte était doublée par un portique. Pour Puech Caut, qui était doté d'une enceinte qui fait figure d'exception – parfaitement carrée, elle accuse une épaisseur très inhabituelle (1,50 m contre 0,60 m aux Basiols, 0,50 m pour l'enceinte de l'état 1 et 0,70 m pour celle de l'état 2 à Camp-Ferrus) – on rejettera purement et simplement la proposition d'A. Soutou qui restituait un large portique appuyé en partie sur ce mur⁵¹.

Les constructions annexes

Il n'y a qu'aux Basiols et à La Graufesenque que des annexes ont été retrouvées. Pour Les Basiols, il s'agissait d'un abri placé dans l'angle sud-ouest de l'enclos ; adossé à la clôture et pourvu d'un mur de refend, il ouvrait en façade de toute sa longueur à la manière d'un simple auvent. Ce secteur ayant livré plus de 80 % de la céramique qui fut trouvée sur le

site, les fouilleurs proposent d'en faire avec vraisemblance une cuisine ou un lieu réservé aux banquets. À La Graufesenque, une petite construction de plan rectangulaire, pareillement reléguée à l'arrière de l'enclos, adossée au mur d'enceinte, me paraît également avoir fait office d'annexe. L'angle sud-est de ce bâtiment présente un renforcement maçonné, traversé par une canalisation qui a pu servir de point d'eau (fig. 13). Elle appartiendrait à la phase néronienne de l'aire cultuelle ; contemporaine donc de la construction du *fanum* I, elle semblerait avoir connu la même longévité.

Nous ne dirons rien des édifices B et C, mis partiellement au jour par l'abbé Cérés et qui gravitaient autour du point haut qui portait le temple A du Puech de Buzeins. Leur identification pose de réels problèmes que la fouille menée en 1963 par L. Balsan n'a de loin pas réglés. Il est donc impossible d'affirmer aujourd'hui qu'il s'agissait de bâtiments cultuels, de déterminer les rapports qu'ils ont pu entretenir avec le temple A, et, plus globalement, de définir la nature exacte de cette forte implantation sur le Puech de Buzeins.

À Camp-Ferrus, le bâtiment central, qui s'intercale entre le temple I et le temple II, était, à en croire l'abbé Bessou, un poste de gardiennage ou un

50. À Camp-Ferrus, selon l'abbé Bessou, le portique ne longeait que les côtés nord et est. Il semblerait toutefois que cette enceinte ait fait l'objet d'un agrandissement sur les côtés dépourvus de portique et de transformations dont il est aujourd'hui impossible de démêler l'écheveau.

51. Soutou 1967, fig. 4.

Fig. 14. L'annexe extérieure du sanctuaire de Puech Caut à Sainte-Eulalie-de-Cernon (cliché K. Schenck-David).



abri destiné aux pèlerins, mais dont la situation au centre de l'aire cultuelle rend l'identification bien incertaine ; il pourrait plutôt s'agir d'un troisième temple, constitué d'une pièce rectangulaire et d'un portique de façade. Je croirais en effet volontiers que la "petite construction faite de deux petits murs" qui jouxtait l'angle sud-ouest de cette pièce rectangulaire, et que l'abbé Bessou disait être un abri destiné à l'installation d'un tronc à offrandes ou à l'attache d'un chien de garde, était le vestige en élévation d'un portique dont le prolongement empierré, parallèle à la façade du bâtiment et qui faisait retour à l'est (interprété comme étant un chemin par le fouilleur) pourrait être la fondation.

Enfin, on restera prudent devant le piètre état des vestiges du sanctuaire du Combalou, quant à l'espace fermé sur trois côtés et ouvert sur toute la longueur du quatrième, que l'on pourrait considérer comme un abri en auvent ; prudent également quant à l'identification de la pièce construite en excroissance à l'extérieur du mur d'enceinte de Puech Caut, dont A. Soutou faisait un logement destiné au desservant du temple (fig. 14).

Les autres équipements

Les équipements cultuels (bases de statues, bases d'autels, ou autres socles) ne devaient pas manquer dans les sanctuaires rutènes au regard de la multitude de constructions qui encombraient littéralement l'aire cultuelle de La Graufesenque et des édifices dispersés entre les chapelles du sanctuaire des Basiols. À La Graufesenque, un puits installé dans l'enceinte pourrait avoir fourni l'eau nécessaire à des ablutions ou au déroulement des rituels. On notera encore qu'un couvercle de tronc monétaire aurait été trouvé à Camp-Ferrus. Et c'est décidément avec



Fig. 15. L' "autel" de Puech Caut à Sainte-Eulalie-de-Cernon (cliché K. Schenck-David).

ce bien étonnant sanctuaire de Puech Caut qu'il faut à nouveau finir, car y auraient été découverts, selon l'interprétation proposée par le fouilleur, à la fois un improbable autel, situé dans le temple même, constitué de deux murets formant angle droit (fig. 15) et une pierre creusée d'une cupule, qui fut donnée comme un réceptacle à offrandes.

Contre une fausse image des sanctuaires rutènes

Au terme de ces remarques, nous nous inscrivons en faux contre la vision un peu misérabiliste qui eut cours dans les quelques analyses synthétiques qui ont été consacrées aux sanctuaires rutènes. La grande variété des solutions apportées à des contraintes religieuses dont nous ignorons presque tout, jusqu'aux dieux qui y étaient honorés, aboutit à une série de partis pris architecturaux très divers mais fortement inspirés des formes romaines ; le respect des traditions indigènes n'est pas aussi marqué que ce que l'on a bien voulu dire, à l'exception bien entendu des grottes-sanctuaires. Le sanctuaire des Basiols avec ses *cellae* proches de celles de l'enclos cultuel de Lioux dans le Vaucluse par exemple⁵², semblables aussi aux maquettes antiques de temples, est là pour nous en convaincre⁵³. De même, il n'est guère sérieux de parler de la simplicité ou de la modestie des aménagements cultuels rutènes. Bien au contraire, les peintures murales retrouvées dans de nombreux édifices, aux *fana* I et II de La Graufesenque, dans le temple A du Puech de Buzeins et dans cet édifice intérieur si particulier du temple II de Loubers, les pavements de mosaïques découverts dans ce que l'on nommera pour l'instant, faute de mieux, le portique du temple de Cadayrac, les fragments architecturaux qui en sont issus et la mosaïque qui couvrait le sol de la *cella* du même édifice témoignent de la richesse des sanctuaires des Rutènes (fig. 16).

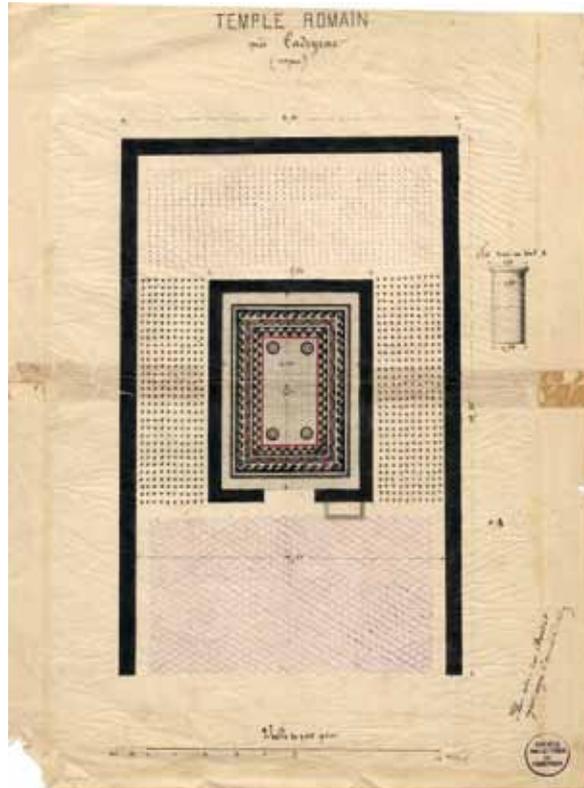


Fig. 16. Relevé des pavements du temple de Cadayrac à Salles-la-Source (selon l'abbé Cérés).

LES SANCTUAIRES ET LEUR HISTOIRE

Il n'est pas question d'entreprendre ici en détail une analyse des objets qui ont été découverts dans les sanctuaires rutènes. Ces objets, éléments d'architecture, monnaies, fibules, bijoux, céramiques sigillées et communes, locales ou importées, terres cuites, récipients en verre, outils en fer (la liste est loin d'être exhaustive), ont été publiés dans des conditions très diverses et selon des modalités très variées, qui vont de la simple énumération (souvent) à l'analyse détaillée (parfois). Tous les sites mériteraient donc un réexamen très complet à la fois pour eux-mêmes et dans une optique comparative plus large. Car si du matériel archéologique a fait l'objet d'identifications récentes et détaillées comme pour Les Basiols et la grotte de l'Ourtiquet, ou de réinterprétations fraîchement sorties d'imprimerie comme pour La Graufesenque, en revanche en

52. Borgard 1994, 90 fig. 1 et 91-93.

53. Fauduet 1993b, 10-11.



Fig. 17. Le sommet du Puech de Buzeins à Buzeins : emplacement du temple antique (cliché K. Schenck-David).

d'autres lieux, au Puech de Buzeins et à Cadayrac (dont les fouilles, il est vrai, sont anciennes) mais aussi à Camp-Ferrus, ou encore à Rodez et au Rajal del Gorp⁵⁴ (où les travaux ont été menés bien plus récemment) ces études ne sont encore qu'à peine entamées, ou n'ont été que succinctement abordées en attendant de publications annoncées, mais qui parfois tardent à venir. On comprendra donc qu'il est actuellement impossible de dresser un tableau complet de l'histoire des sanctuaires rutènes et que nous n'en abordons ici que quelques aspects.

À propos des antécédents de lieux de cultes antiques

Il a été dit que nombre de lieux de cultes rutènes de l'époque romaine tirent leurs origines d'antécédents protohistoriques. Il s'agit bien

évidemment des grottes-sanctuaires dont le cas n'est pas contestable au regard du nombre de monnaies antérieures à l'époque augustéenne (vingt-huit monnaies préromaines à l'Ourtiquet), de fibules (quatre cent soixante-quinze fibules datées entre le II^e et le I^{er} siècle a.C. au Rajal del Gorp et une centaine à Sargel I⁵⁵), de la céramique d'importation et locale qui y furent mises au jour ; cela a également été dit – mais avec moins de pertinence – des sanctuaires improprement appelés “de sommet”.

À Buzeins, que l'édifice A construit au point culminant du puech, légèrement en contrebas (fig. 17), soit un sanctuaire antique ne fait pas de doute : le plan du bâtiment et les quelque cent cinquante petits vases dits “à offrande” ainsi que les nombreux fragments de terres cuites blanches qui y ont été retrouvés le confirment. Mais la nature, la date de

54. Millau, le Rajal del Gorp : Labrousse 1972, 476 ; Labrousse 1979, 66-67 ; Labrousse 1980, 467-468 ; Labrousse 1982, 133-137 ; Bourgeois 1983, 154 ; Feugère 1985, 59-60 ; Vernhet & Vidal 1987, 125-129 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 52 et n° 64 ; Vernhet & Vidal 1995, 198 ; Pujol, Vernhet & Vidal 1998, 154, n° 189 et 162 n° 215 ; Vidal, Vernhet & Pujol, 2000, 65 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 883-885.

55. Saint-Rome-de-Cernon, la grotte de Sargel I : Bonnet 1944, n° 9 ; Balsan 1931-1934a, 7-9 et 172 ; Balsan 1946, 241-243, n° 452 ; Albenque 1947, 138-139, n° 398 ; Albenque 1848, 279-280 ; Labrousse 1959, 413-414 ; Labrousse 1963, 555 ; Richard & Guiraud 1974, 317 ; Labrousse 1979, 66 ; Bourgeois 1983, 154 ; Gallia 1983, 498-499 ; Soutou 1966, 1-16 ; Feugère 1985, 63-66 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Vernhet & Vidal 1995, 197 ; Barruol 1994, n° 69 ; Pujol, Vernhet & Vidal 1998, 136, n° 127-128 ; Vidal, Vernhet & Pujol 2000, 66-67 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 883-885.

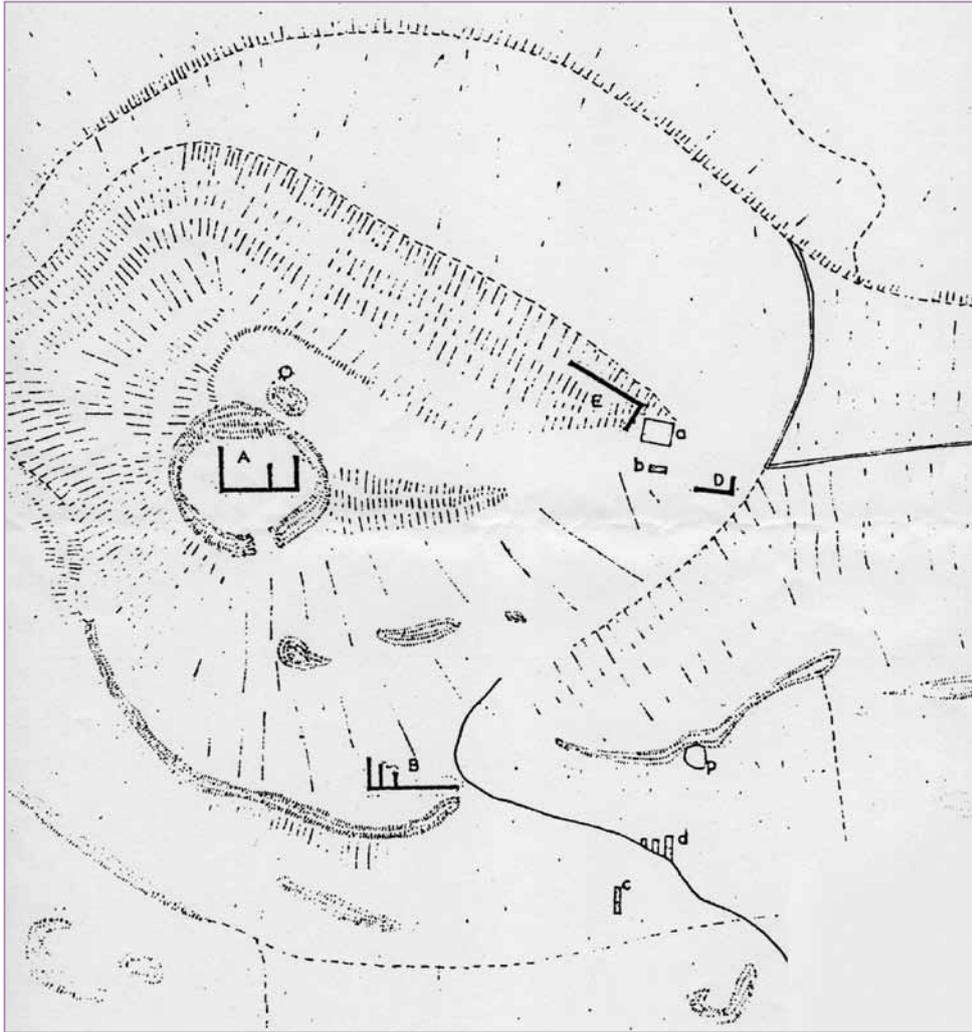


Fig. 18. Plan des vestiges du Puech de Buzeins à Buzeins (d'après Balsan & Soondckindt 1963).

construction et l'évolution des trois ou quatre autres bâtiments à l'architecture fruste, qui graviteraient autour du temple, sont plus difficiles à cerner (fig. 18). S'agit-il d'annexes du temple, d'habitations, ou encore d'édifices à vocation agricole ? Sont-ils d'époque romaine ou antérieurs ? Les objets qui y furent trouvés (essentiellement de la céramique) ne présentent pas de particularités et ne permettent pas d'identification assurée. Certes, de la céramique datée du second âge du Fer, mais aussi une fibule et un nécessaire de toilette, que l'on attribue à la fin du premier âge du Fer, pourraient témoigner d'une occupation ancienne que l'on peut toujours interpréter, par défaut, comme on le souhaite.

À Recoules-Prévinquières, si les vestiges architecturaux de La Fajole (trois bouts de murs) ne

sont guère parlants, les cinq cent quarante-quatre microcéramiques ainsi que les fragments d'une trentaine de terres cuites blanches témoignent, par leur nombre, de la probable vocation cultuelle des lieux⁵⁶. L'installation de ce sanctuaire, à l'intérieur d'un éperon barré, édifié en son point le plus élevé,

56. Recoules-Prévinquières, Le Méjanel/La Fajole : Albenque 1939-44, 352 ; Albenque 1947, 105, n° 264 ; Lescure 1954-1958, 366-367 ; Balsan & Lescure 1939-1944, 288-289 ; Balsan & Lescure 1962 ; Labrousse 1962, 555 ; Soondckindt 1963-1966, 144-145 ; Labrousse 1964, 434 ; Labrousse 1966, 416 ; Labrousse 1979, 68 ; Bourgeois 1983, 149. Feugère 1985, 61 ; Fauduet 1993a, 30, n°377 ; Fauduet 1993b, 121 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 51 et n° 74 ; Pujol & Séguret 1995 ; Gruat & Marty 2000, 45 ; Gruat & Izac-Imbert 2000, 873 ; Soondckindt 2003, 429-450 ; Soondckindt 2005, 187-199.

Fig. 19. Vue d'ensemble de Puech Caut à Sainte-Eulalie-de-Cernon (cliché K. Schenck-David).



cerné au nord et à l'ouest par les défenses naturelles du cap barré et par un rempart curviligne doublé intérieurement d'un fossé, permet aux fouilleurs d'affirmer l'origine protohistorique du lieu, qui aurait été fréquenté dès le début I^{er} siècle a.C., ce dont témoigneraient trois monnaies datées de cette période.

Que des sanctuaires se soient installés à l'emplacement de sites antérieurs est encore attesté au Rajol (sans que l'on puisse déterminer la nature exacte de cette occupation) et à La Graufesenque où les vestiges sont trop ténus pour être parfaitement identifiés. À Camp-Ferrus, si le temple I semble avoir succédé à un édifice antérieur dont il ne restait qu'un hérisson fragmentaire de pierres sèches, il n'y a aucune certitude que ces maigres restes aient appartenu à une installation culturelle protohistorique que deux monnaies préromaines seulement ne permettent pas de confirmer.

Aucune trace d'antériorité, en revanche, à Murasson où le Puech de l'Autel n'a livré aucune

trace de construction⁵⁷, si ce n'est un vague empierrement, ni au Combalou à Roquefort-sur-Soulzon, ni encore aux Basiols, où deux monnaies républicaines l'une de 109 ou 108, l'autre de 29 a.C. et trois vases à décor peigné ne suffisent pas à prouver une implantation culturelle antérieure à l'époque augustéenne, ni enfin à Puech Caut où n'a été retrouvé qu'un petit bronze de Marseille.

L'histoire antique des lieux de culte

Les problèmes que posent l'évolution et les transformations de ces lieux de culte tout au long de la période romaine ne sont pas plus aisés à résoudre que la question de leurs antécédents. Car l'analyse se heurte en permanence, pour nombre de nos sites, à l'absence de réelles observations stratigraphiques.

À Murasson, où le "sanctuaire de hauteur" du Puech de l'Autel doit essentiellement son identification à la toponymie, à la topographie ainsi qu'à l'isolement des lieux qui, selon les fouilleurs, est une

57. Murasson, Puech de l'Autel : Fournier 1955, 183 ; Farret 1994 ; Poughon 1994, 56 ; Farret, Hédan & Poughon 1995 ; Pujol & Séguret 1995 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 187, n° 260 et 261.

condition nécessaire à l'installation d'un sanctuaire rural, l'argumentation archéologique ne repose que sur une dizaine de fragments de terres cuites blanches, deux microcéramiques et une trentaine de fonds qui appartiendraient à de petits vases dits "à offrande". C'est peu pour un site qui a essentiellement fourni une abondante céramique sigillée et commune des I^{er} et II^e siècles et dont seulement deux monnaies du I^{er} siècle marqueraient les débuts.

Et pour en finir tout de suite avec les cas désespérés, attardons-nous sur celui de Puech Caut (fig. 19) : ce site, particulier entre tous, a livré une patère en tôle de bronze à manche orné de têtes de cygnes affrontées⁵⁸. Cet objet à usage cultuel, fabriqué dans la première moitié du I^{er} siècle p.C., retrouvé avec son anneau et son crochet d'accroche, associé à une monnaie de la première moitié du I^{er} siècle et à deux bagues, est le seul appui à une identification culturelle des lieux. Ce site où n'ont été retrouvés que trois fragments de figurines en terre cuite rouge et quelques morceaux de vases identifiés comme étant "à offrande" aurait, selon A. Soutou, été construit sous Auguste, fréquenté jusqu'à la fin du II^e siècle (au regard de deux monnaies de la seconde moitié du II^e siècle) pour être abandonné au profit du site voisin du Pas de la Selle⁵⁹. Ce dernier, qui associe un bâtiment rectangulaire sans aménagement particulier et une sorte de retranchement de hauteur, ne présente aucune des caractéristiques que l'on attendrait d'un sanctuaire. Voir en ces lieux – dont le caractère exceptionnel tient à la céramique tardive estampée ou décorée à la molette qui y fut trouvée – un fanum du IV^e siècle, construit en remplacement de celui de Puech Caut, est un scénario indéfendable. Ne vaudrait-il pas mieux en faire un établissement à vocation agricole, participant d'une activité pastorale – le Pas de la Selle est à proximité d'un chemin de pâture – et s'interroger du même coup sur la véritable nature de Puech Caut, où, pour

ne rien simplifier, A. Soutou aurait fouillé, au nord de l'enceinte carrée, un tumulus vide de tout objet et de toute sépulture, dont il fit un cénotaphe, une sorte d'"hérôon", monument fondateur du temple antique⁶⁰ ?

Mais nous n'en avons pas fini avec les interrogations. Interrogations auxquelles il sera désormais impossible de répondre pour Camp-Ferrus où l'action des bulldozers a purgé les terres de leurs inconvénients archéologiques afin de les rendre à l'agriculture. Là, trois temples – et non pas deux semble-t-il –, isolés au centre d'une vaste enceinte partiellement fouillée, ne laissent en effet rien deviner d'une histoire complexe. Si le temple I semble avoir succédé à un édifice antérieur, si ce même temple I semble avoir été détruit lors de la construction du temple II à plan centré, cette histoire relative du site, qui ne tient d'ailleurs pas compte du troisième bâtiment, ne peut être raisonnablement placée dans une chronologie absolue. Disons qu'il est fort probable que le temple I ait été construit dans la seconde moitié du I^{er} siècle, si l'on en juge par la vingtaine de monnaies de l'époque julio-claudienne qu'a livrées le site. Quant à la dizaine de monnaies du II^e siècle qui y furent trouvées, elles ne nous renseignent guère, pas plus d'ailleurs que le reste du mobilier (fibules, céramique dont la particularité est de n'avoir pas fourni, semble-t-il, beaucoup de ces vases dits "à offrande"), sur l'histoire d'un sanctuaire, qui se serait brutalement terminée au cours du III^e siècle.

Interrogations encore propos du sanctuaire du Combalou, à Roquefort-sur-Soulzon, dont il n'existe pas de publication détaillée. Tout juste peut-on supposer que l'histoire du site débute au cours du I^{er} siècle p.C. Les quelques trop rares monnaies (une pour la fin du I^{er} siècle, une pour le II^e, une pour le III^e et deux pour le IV^e) ne font pas l'histoire d'un site qui a livré de nombreux fragments de

58. Soutou 1962.

59. Lapanouse-de-Cernon, le Pas de la Selle : Soutou 1960 ; Soutou 1962a ; Labrousse 1963, 549-550 ; Labrousse 1964, 433 ; Soutou 1967, 127-145 ; Labrousse 1979, 67 ; Fauduet 1993a, 30, n° 376 ; Barruol 1994, 51 et n° 68 ; Pujol & Séguret 1995.

60. Ajoutons aussi qu'il n'est pas certain que l'épaisse enceinte et le bâtiment soient contemporains. Enfin il est possible que le "tumulus" ne soit qu'un tas d'épierrement. La fonction des constructions de Puech Caut est loin d'être aussi claire que ne le supposait A. Soutou.



Fig. 20. Vue d'ensemble du sanctuaire des Basiols à Saint-Beuzély après la fouille (cliché Jean Pujol).

figurines de terre blanche, de céramique sigillée et de poterie estampée.

Interrogations toujours au sujet du Puech de Buzeins dont une dizaine de monnaies de l'époque julio-claudienne et les fragments d'enduits peints datables des années 50-60 situeraient, à condition bien évidemment qu'ils aient appartenu au premier état des lieux, la construction de l'édifice A dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Mais la suite de l'histoire du site, visité jusqu'au IV^e siècle selon les fouilles de L. Balsan, reste particulièrement floue.

Interrogations enfin pour La Fajole où une quinzaine de monnaies de la première moitié du I^{er} siècle et trois fibules augustéennes placent au cours du I^{er} siècle les débuts du sanctuaire ; où trente et une monnaies de la fin du III^e et du IV^e siècle témoignent d'une occupation tardive des lieux ; où l'absence de numéraire du II^e, à l'exception de deux monnaies de Domitien et d'une d'Hadrien, crée un hiatus difficilement explicable, hiatus que confirme d'ailleurs l'étude statistique des fragments de quelque quatre cent vingt et un vases de céramique sigillée, datés pour l'essentiel du début du I^{er} siècle au premier

quart du II^e. Cette coupure ne serait-elle, comme le supposent les fouilleurs, que la simple conséquence du remplacement des offrandes monétaires par d'autres types d'offrandes, comme celles de céramiques miniatures ? S'il est vrai que La Fajole, qui est le seul site à présenter une telle coupure chronologique, est aussi celui qui a livré une très belle série de cinq cent quarante-quatre microcéramiques, l'hypothèse est toutefois invérifiable.

En revanche, l'histoire du sanctuaire des Basiols s'inscrit dans une longue durée attestée. Deux étapes de construction essentielles ont été mises en évidence. Ainsi, dans une enceinte préétablie auraient été construites, sous le règne d'Auguste, deux *cellae* de mêmes dimensions. Celles-ci auraient été détruites au milieu du I^{er} siècle pour faire place à un ensemble cohérent de sept autres petits temples dotés ou non d'un porche, aux dimensions semblables et au mode de construction identique (fig. 20). Trois cent dix-huit monnaies antiques indiqueraient une fréquentation stable et régulière des lieux du I^{er} au III^e siècle environ, ce que confirmerait la présence de céramiques sigillées de La Graufesenque datées

du milieu du I^{er} siècle au milieu du II^e puis celle, à partir des années 150 jusqu'à la fin du III^e siècle environ, de céramique sigillée claire de fabrication locale. Le faible nombre de monnaies frappées entre 180 et 250 environ n'impliquerait pas forcément un recul ou un effondrement brutal de la fréquentation. Les auteurs rattachent ce petit hiatus à l'histoire de la monnaie impériale, dont les frappes (de bronze) furent alors réduites, et proposent d'associer les quatre-vingt-onze pièces lisses et très usées du II^e siècle à la circulation de la première moitié du III^e. Enfin le faible nombre de monnaies de la seconde moitié du III^e siècle laisserait deviner une certaine désaffectation du sanctuaire à partir de 250. Dans cette longue histoire, il est fort probable que quelques transformations et remaniements ont eu lieu, comme pourraient en témoigner la différence de niveau entre le lit de pose du seuil et les bases du porche du temple 3 et la réutilisation dans l'enceinte du seuil du temple 1, entre autres.

De même, le temple dit “du forum” à Rodez et le sanctuaire de La Graufesenque s'inscrivent dans la longue durée. Construits, selon J. Catalo et ses fouilleurs, dans le troisième quart du I^{er} siècle, le temple de Rodez et son péribole auraient succédé à un secteur d'habitations, daté de l'époque augustéenne, dont les vestiges auraient été retrouvés sous l'emprise du portique oriental. Si la construction de cet édifice, que l'on imagine consacré à l'une des manifestations du culte impérial, s'intègre dans une vaste opération de réorganisation de la trame urbaine, il est fort probable cependant que le temple flavien ait occupé un espace certainement moins vaste à l'origine mais dont la fonction religieuse était déjà bien affirmée. Je croirais ainsi volontiers que cet imposant édifice est l'ultime étape de la transformation d'un lieu consacré très tôt au culte de l'empereur et dont la phase première pourrait être un autel, forme architecturale à laquelle renvoie presque inmanquablement le caractère précoce d'un sacerdoce à Rome et Auguste César. De plus, un bâtiment carré constitué de deux pièces, antérieur au péribole flavien puisque le mur de clôture sud de ce dernier le chevauche, confère sans doute

à cet endroit, à en juger par ce qu'il semblerait avoir abrité – une “boîte de pierre” parallélépipédique surmontée d'un couvercle à renflement cylindrique, nommée par les uns “coffre reliquaire” et “pierre de fondation” par d'autres – une valeur symbolique toute particulière⁶¹. Par la suite, les transformations qui se succédèrent durant les II^e et III^e siècles dans ce secteur de la ville n'affectèrent, pour autant que l'on puisse en juger, que la cour et le portique ; et il semblerait que le temple et les espaces publics eussent servi en tant que tels encore au IV^e siècle.

Je ne m'attarderai pas sur le sanctuaire de La Graufesenque, dont l'étude architecturale et historique fait, pour partie, l'objet de la nouvelle publication consacrée à *Condatomagus*⁶². Les phases de l'évolution du sanctuaire ont été redéfinies par D. Schaad qui a pu mettre en évidence six ou sept grandes étapes de constructions et transformations concernant deux temples à plan centré et un temple prostyle classique qui, construit dans la première moitié du II^e siècle sur les ruines d'un des deux *fana*, se maintint jusqu'au III^e. En revanche, je serai un peu plus circonspect quant à l'identification qui a été proposée pour les bâtiments situés en face du secteur des temples. Daté de l'époque tibérienne, un édifice constitué d'une pièce ouverte de toute sa largeur sur la place et pourvu d'un bassin alimenté par des canaux collecteurs d'eaux (de ruissellement ?) constituerait, avec peut-être deux pièces attenantes, un sanctuaire des eaux. Si cet espace principal subit dans la seconde moitié du II^e siècle quelques modifications fondamentales – dont la fermeture partielle de la vaste baie et le comblement du bassin –, il n'en perdit pas pour autant, selon D. Schaad, ses fonctions qui auraient aussi survécu à la transformation des pièces contiguës en atelier dans le courant du II^e siècle ou au cours du III^e (fig. 21). Trois arguments servent, selon D. Schaad, à l'identification des lieux : la présence de monnaies réparties en deux lots dont la constitution s'apparente aux dépôts monétaires

61. Voir ici même la contribution de D. Schaad.

62. Schaad dir. 2007.

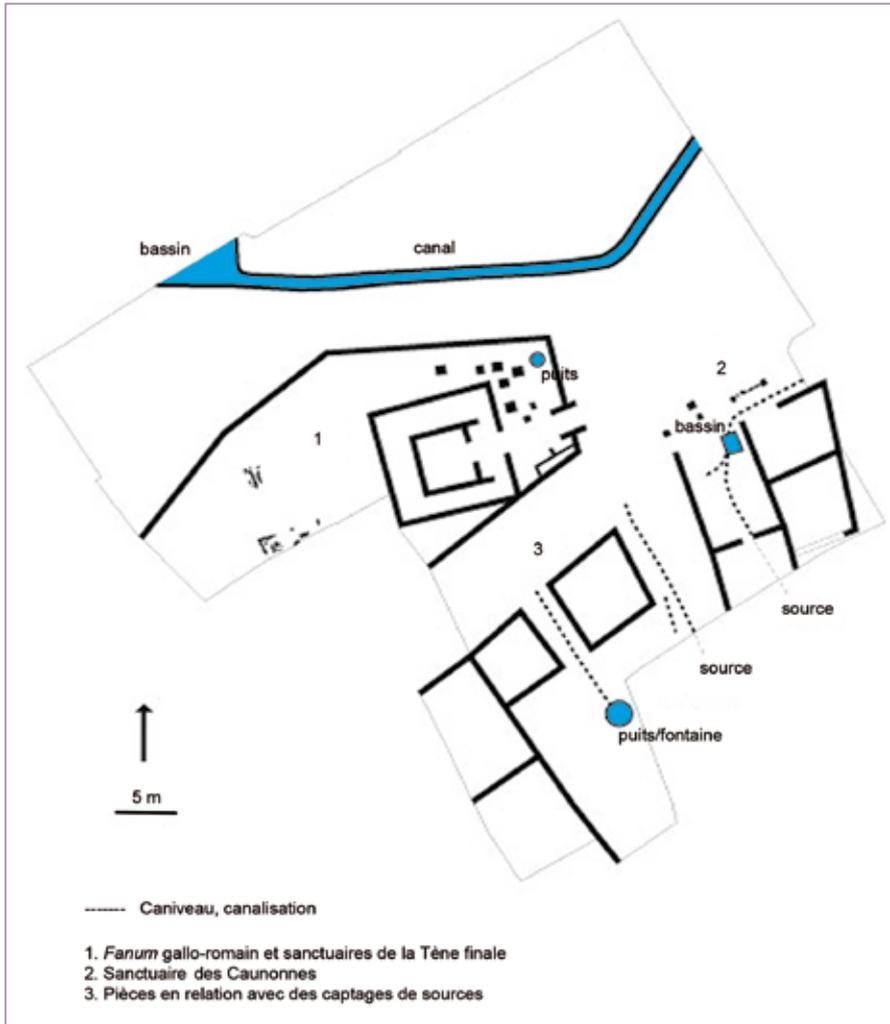


Fig. 21. Plan du sanctuaire des eaux de La Graufesenque à Millau (selon l'interprétation de Schaad 2007).

du sanctuaire central, la découverte dans le comblement du bassin d'une *tabula ansata* offerte à une déesse Caunonna ou à des divinités plurielles Caunonnae, la mise au jour, enfin, sous-jacente aux constructions tibériennes, d'une construction en coffre dans laquelle a été trouvé du mobilier donné comme étant les vestiges d'aménagements cultuels antérieurs⁶³. Mais cette identification ne va pas d'elle-même, car la tôle inscrite fut trouvée dans le remblai du bassin ; or, il ne faut pas oublier que tout comblement est hétérogène par nature, constitué parfois de matériaux exogènes. Gardons-nous alors malgré les apparences, certes fortement accentuées par le fait que l'édifice semble devoir s'intégrer à un

ensemble de sources aménagées, ou, dirais-je plutôt, un système de captage des eaux et de drainage (d'ailleurs en partie abandonné dès le milieu du I^{er} siècle p.C.), de faire *ipso facto* de(s) Caunonna(ae), une divinité des eaux ; et de convoquer ensuite celle-ci comme argument déterminant de la démonstration archéologique.

En face, sur l'autre rive du Tarn, le sanctuaire du Rajol à Millau aurait connu une histoire bien plus courte, qui aurait débuté vers le milieu du I^{er} siècle p.C. avec la construction d'un petit temple et l'installation dans l'enceinte du sanctuaire d'un lieu de dévotion consacré à Vracellus. Victime d'une inondation, il aurait rapidement été reconstruit au début du II^e pour être abandonné au milieu du III^e.

63. Schaad dir. 2007, 165-177.

Nous ne nous arrêterons pas non plus sur le cas des grottes-sanctuaires, l'Ourtiguet, le Rajal del Gorp et Sargel I, au sujet desquelles il a été beaucoup écrit⁶⁴. On soulignera toutefois la longévité de la fréquentation de ces grottes faciles d'accès et où les pratiques cultuelles, concentrées devant des gours, au pied de concrétions ou autour de points d'eaux, auraient débuté au II^e siècle a.C. pour durer sans discontinuer jusqu'au IV^e siècle p.C., mais avec un fléchissement marqué au II^e et au III^e à l'Ourtiguet et au Rajol. L'homogénéité des types d'offrandes, du matériel céramique, mais aussi l'absence ou la très faible représentation des figurines en terre cuite et des petits vases dits "à offrande", la rareté des objets en verre font de ces grottes, avec celles de Costeguizon à Meyrueis en Lozère, des Fées à Montpeyroux et de Mouniès au Cros dans l'Hérault, un ensemble particulier régional bien circonscrit, à moins qu'il ne faille leur associer la grotte de la Gleïo de Maou à Monsalès.

Je ne discuterai ici ni des possibles origines (méditerranéenne, ibérique ou autre) ni de l'éventuelle originalité culturelle – dont il a déjà été largement débattu – de rites dont l'évolution et la nature, collective, privée et (ou) occasionnelle (je reprends ici une intéressante suggestion faite par J.-P. Bost) nous échappent encore. Mais je poserai comme dernière hypothèse de travail, et sans en exclure aucune autre, que la fréquentation de ces grottes, d'une surprenante longévité, pourrait tenir à leur usage comme lieux de dépôts d'offrandes, dont l'accumulation serait le résultat du nettoyage de sanctuaires situés à proximité ou aux environs immédiats.

La fin des sanctuaires antiques rutènes

Si l'inégalité des sources archéologiques laisse subsister de grandes zones d'ombre sur l'histoire des sanctuaires rutènes, comme partout ailleurs, l'une des difficultés majeures concerne leur fin et les raisons exactes de leur l'abandon. La présence

64. Pour les grottes dont la fonction cultuelle n'est pas fermement attestée, voir annexe 3.

de monnaies du IV^e siècle dans presque tous les sanctuaires ne prouve pas que les pratiques religieuses s'y soient uniformément maintenues. Ainsi à Camp-Ferrus, l'angle nord-est de l'enceinte fut l'objet d'un réaménagement signalé par sept trous de poteaux alignés parallèlement au mur de clôture oriental et daté par les quinze seules monnaies du III^e siècle qu'a livrées le site. L'abbé Bessou y voit un campement sommaire, contemporain ou postérieur à la fin brutale du sanctuaire. Mais le caractère exceptionnel de ce secteur du péribole tient aux huit cents monnaies du IV^e siècle qui y furent trouvées, associées à des bijoux, des perles et des objets de toilette, à l'endroit où furent également mis au jour douze foyers. Ces vestiges témoignent d'événements qui restent encore à expliquer. Plus modestement, aux Basiols, dix-sept monnaies datées du IV^e siècle indiqueraient, selon les fouilleurs, que le sanctuaire aurait survécu assez tardivement. Mais le fait que ces monnaies aient toutes été découvertes à un même endroit sur le côté nord-est de l'enceinte, là où aucun bâtiment n'a été retrouvé, a une signification qui nous échappe. Toujours est-il qu'elles ne prouvent pas que le sanctuaire était alors encore en fonction.

Les raisons de l'abandon des sanctuaires sont multiples et l'avancée du christianisme ne peut plus être tenue pour seule responsable, comme cela a été proposé pour Les Basiols, car le IV^e siècle ne fut pas un siècle aussi chrétien qu'on le croit. Mais il vrai aussi que les fouilles n'apportent jamais à ce sujet de réponse précise⁶⁵.

CONCLUSION : LES RELIGIONS ANTIQUES RUTÈNES, UN SUJET D'AVENIR

En 1948, A. Albenque réglait, dans son ouvrage fondateur, ainsi que nous le disions au début de cette contribution, le sort de la religion romaine en quelques pages. On dira, à sa décharge, que les témoignages de la diffusion de la religion romaine en pays rutène étaient alors rares, qu'un seul sanctuaire, Cadayrac à Salles-la-Source, était cité, que le

65. Sotinel 2000 ; L'Huillier 2005.

Puech de Buzeins avait été oublié. Avec les travaux de L. Balsan, la liste des sanctuaires antiques, fouillés ou seulement supposés, allait prendre corps pour finir en apothéose avec la parution dans la *Revue du Rouergue*, en 1961, et dans les procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, en 1963, d'un article consacré aux *Temples et fana des Rutènes*. Trente années plus tard, J. Pujol et P. Séguret d'une part, et A. Vernhet et M. Vidal d'autre part, ramenaient le nombre des lieux de culte rutènes et leur analyse à une plus juste mesure⁶⁶. Mais, fondée à la fois sur une supposée modestie de l'architecture des sanctuaires, sur l'usage prétendument millénaire de grottes-sanctuaires, sur la fréquentation des sources et des sommets que l'on croit consacrés dès l'origine, l'idée persiste qu'au-delà des transformations de l'époque romaine s'était maintenu avec une ferme ténacité en territoire rutène un respect des traditions indigènes. Or un simple regard sur une carte qui associerait à la fois les lieux de culte de la protohistoire rutène et ceux de la période romaine montre que, malgré quelques constantes, le paysage religieux s'est modifié. Et je crois que la répartition des autels votifs, certes peu nombreux, est cependant là pour témoigner de la diffusion des rites romains.

On saura gré à la recherche aveyronnaise d'avoir mis l'accent sur de fortes différences d'occupation d'un sanctuaire à l'autre, disparités que l'on oppose à une certaine continuité de la fréquentation des grottes-sanctuaires, réputées pour la richesse et l'homogénéité des dépôts qui y ont été retrouvés (richesse qui est peut-être due, en partie, à des conditions de conservation particulières). Vouloir cependant expliquer un fléchissement de la fréquentation des grottes-sanctuaires au cours des I^{er} et II^e siècles p.C. par la concurrence des sanctuaires de plein air, dont l'essor daterait du début de l'époque augustéenne et qui sembleraient alors avoir attiré les ferveurs des fidèles au détriment des sanctuaires souterrains, c'est mettre sur le même plan deux mondes religieux différents et méconnaître la

véritable nature des cultes romains. Plus encore, y voir, à la charnière de notre ère, le passage de cultes chtoniens d'origine celtique, pratiqués dans l'obscurité de grottes ou donnant lieu à l'enfouissement d'offrandes, à des cultes solaires romains est un fantasme ; c'est faire fausse route.

De la même façon, on évitera des contresens ou d'abrupts raccourcis comme l'identification infondée de sanctuaires "de sommet", le rappel constant d'un culte des eaux de tradition gauloise demeuré vivace jusqu'à nos jours, le postulat qui voudrait que l'isolement des lieux soit la condition nécessaire à l'installation de sanctuaires ruraux. Toutes ces idées sont nées de mythes que véhiculent les lieux de cultes naturels et ne reposent sur aucune analyse fondée. Notre perception du paysage n'est pas celle des gens de l'Antiquité, ni l'usage des espaces. Je crois ainsi que l'observation de J. Pujol qui, à propos de la grotte de l'Ourtiquet, dont l'environnement est aujourd'hui particulièrement sauvage, signalait qu'il y a un siècle encore les moindres dépressions du secteur étaient utilisées comme terre à blé, devrait nous rappeler à l'ordre. Enfin, on évitera d'opposer entre eux temples urbains et temples ruraux,



Fig. 22. Les Basios à Saint-Beauzély en 2007 (cliché K. Schenck-David).

66. Vidal & Vernhet 1995 ; Pujol & Séguret 1995.

cultes urbains et cultes ruraux, discrimination qui ne répond à aucun critère antique.

Aura-t-on répondu au souhait formulé au début de cette contribution ? Sans doute non, car le lien entre tous ces lieux de culte rutènes est loin d'être tissé (fig. 22). Les obstacles tiennent à la diversité et à la variété des informations qu'ont livrées les sites fouillés. Ils tiennent aussi à la façon dont elles ont été traitées et livrées. Il ne reste plus donc qu'une chose à faire, reprendre minutieusement – travail fastidieux mais nécessaire – les données acquises et les confronter aux résultats de travaux nouveaux.

ANNEXE 1 : SITES RECONNUS COMME SANCTUAIRE, TEMPLE OU FANUM, MAIS DONT LES CRITÈRES D'IDENTIFICATION NE SONT PAS CONVAINCANTS

1. Barre, Mont Cos (Tarn)

Ce site, situé à 1065 m d'altitude, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents⁶⁷.

2. Bozouls, Puy de Jou (Aveyron)

Le toponyme qui dériverait de *Podium Jovis* peut faire croire à l'existence d'un lieu de culte antique en ce lieu. Bozouls a livré, hors contexte, de la statuaire datée de l'âge du Fer⁶⁸.

3. Castelnau-Pégayrolles, Bize (Aveyron)

Ce site, situé à 1083 m d'altitude, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse émise dans Balsan 1961 a été reprise dans Labrousse 1972 qui en fait un sanctuaire d'altitude à proximité d'une voie⁶⁹.

4. Combret, Les Camps (Aveyron)

Ce "site à *tegulae*", considéré comme un site d'habitat par Albenque 1947, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un "sanctuaire rural" est émise dans Balsan 1961⁷⁰.

5. Compeyre, Puech d'Avaruéjous (Aveyron)

Ce "site à *tegulae*" n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un "*fanum*" émise dans Balsan 1961 est faussement attribuée à A. Albenque⁷¹.

67. Rouanet 1980, 24-25 et 36-38 ; Lautier 1984-1985, 157-161 ; Lautier 1987, 12-16 ; Record & Vatinel 1990, 25 ; Giesbert & Martin 1993, 174-177 ; Comité Tarn 1995, 74.

68. Albenque 1947, 48, n° 24 ; Albenque 1948, 275 ; Labrousse 1959, 409-410 ; Balsan 1958, 29-35 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 873.

69. Albenque 1947, 53, n° 45 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 549 ; Labrousse 1968, 516 ; Labrousse 1972, 470-471.

70. Albenque 1947, 54, n° 51 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 549.

71. Albenque 1947, 54, n° 53 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 549.

6. *Connac, Puech du Courmiou (Aveyron)*

Une petite construction, située sur une éminence à 549 m d'altitude, qui a livré de la céramique, des tuiles et une monnaie, est considérée, sans véritable justification, comme un sanctuaire rural⁷².

7. *Cruéjols, Puech du Briounas (Aveyron)*

Ce "site à *tegulae*", considéré comme un site d'habitat par Albenque 1947, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un "sanctuaire rural" a été émise dans Balsan 1961 sur un avis postérieur à 1947 d'A. Albenque. Quatre monnaies sont données comme "issues du *fanum*" de Cruéjols dans Bourgeois 1983⁷³.

8. *Gabriac, Puech de Belamenque (Aveyron)*

Ce "site à *tegulae*", posé sur une éminence, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un "fanum" est émise dans Balsan 1961⁷⁴.

9. *Lapanouse-de-Cernon, Le Pas de la Selle (Aveyron)*

Voir au sujet de ce site le commentaire dans le texte au chapitre consacré à l'histoire antique des lieux de culte.

10. *Lavernhe, Tombeau du Géant (Aveyron)*

Albenque 1947 signale un "site à *tegulae*" et Bourgeois 1983 décrit un lot de trente-cinq monnaies datées du I^{er} au IV^e siècle, trouvées (sans autre précision) dans un *fanum*⁷⁵.

72. Recoules 1987-1990, 54-55.

73. Cérés 1868-1870, 96-102 ; Albenque 1947, 59, n° 73 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 549 ; Bourgeois 1983, 149.

74. Cérés 1881-1886c, 182-206 ; Albenque 1947, 66, n° 95 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 549 ; Moitrioux 2002, 134 (vague information concernant un petit bronze représentant Hercule).

75. Albenque 1947, 77, n°149 ; Lescure 1954-1958, 363-364 ; Bourgeois 1983, 149.

11. *Marnhagnes-et-Latour, Plô du Maroui (Aveyron)*

Le site est donné dans Gruat & Marty 2000 puis Gruat & Izac-Imbert 2007 comme un temple de hauteur gallo-romain. Ce site a livré du matériel de la fin du II^e et du I^{er} siècle a.C. suggérant une occupation dès la fin de l'âge du Fer. Mais aucune indication fiable n'est donnée en ce qui concerne l'époque romaine⁷⁶.

12. *Millau, Pic d'Andan (Aveyron)*

Rien, pour l'instant, ne confirme l'hypothèse de L. Balsan qui voit dans ce site un fanum. Ce site est considéré comme sanctuaire dans Pujol & Séguret 1995, malgré l'absence d'information fiable⁷⁷.

13. *Millau, Saint-Etienne (Aveyron)*

Rien, pour l'instant, ne confirme l'hypothèse de L. Balsan qui voit dans ce site un *fanum*⁷⁸.

14. *Millau, La Granède (Aveyron)*

La Granède est un éperon barré protohistorique à la structure complexe, pourvu d'une enceinte et d'un habitat, occupé jusqu'au milieu du I^{er} siècle a.C. L'implantation antique semble se développer à partir du milieu du I^{er} siècle p.C. Quelques fragments de terres cuites blanches trouvées à proximité d'un bâtiment basilical à la fonction indéterminée confirmeraient, selon les fouilleurs, la présence d'un sanctuaire gallo-romain. Ce site est retenu comme sanctuaire dans Pujol & Séguret 1995, malgré le manque d'information véritablement fiable⁷⁹.

En octobre 2009, j'ai pu visiter, accompagné de Daniel Schaad, La Granède qui fait depuis trois ans l'objet de fouilles dirigées par Christophe Saint-

76. Gruat & Marty 2000, 45 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 873.

77. Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 552 ; Pujol & Séguret 1995 ; Barruol 1994, 58 note 3.

78. Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 552.

79. Balsan 1961, 417-423 ; Balsan 1965, 405-406 ; Gruat 1992, 50 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Gruat 1997, 4 ; Barruol 1994, 58, note 3 ; Pujol & Séguret 1995 ; Gruat & Marty 2000, 27-50 ; Gruat 2004, 95.

Pierre que je remercie vivement pour m'avoir autorisé l'accès au site.

Ces travaux remarquables ont permis de mettre au jour les vestiges superposés de plusieurs chapelles ou églises, accompagnées de nombreuses inhumations, dont la structure architecturale témoigne d'une histoire complexe qui s'inscrit dans la longue durée (le "bâtiment de plan basilical" reconnu par L. Balsan), les restes de plusieurs murs antiques en partie réutilisés, ceux, fortement arasés, d'un petit édifice de plan carré, antique également, les traces enfin de sols d'époque gauloise. Dans l'état actuel des vestiges et sans vouloir préjuger des résultats d'une minutieuse analyse des fouilles, l'édifice carré pourrait avoir été un petit temple antique, auquel il faudrait alors associer un bloc mouluré, fortement retaillé, qui, malgré ses cassures et fractures, semble pouvoir être identifié comme le couronnement d'un autel dont les *puluilli* auraient été rabattus.

15. Monestiés, Saint-Savin (Tarn)

La découverte de *tegulae* sous l'église désaffectée laisserait supposer, selon l'inventeur, l'existence d'un *fanum*⁸⁰.

16. Mostuéjols, Pic de l'Endurme (Aveyron)

L'hypothèse d'un *fanum*, émise dans Balsan 1961, est sans fondement⁸¹.

17. Moulin-Mage, Pesquié-de-Nérac (Tarn)

La découverte d'un "site à *tegulae*" aux abords de l'ancienne église paroissiale laisserait supposer l'existence d'un *fanum*⁸².

18. Mouret (Aveyron)

Ce "site à *tegulae*", posé sur une éminence, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents⁸³.

19. Nant, Les Usclades (Aveyron)

Sur une plateforme située au-dessus d'une grotte occupée de l'Épipaléolithique au Chalcolithique et dont les niveaux supérieurs attestent la présence d'un "habitat" romain, deux blocs de pierres taillées, l'un rectangulaire, l'autre cylindrique, ont été trouvés hors contexte. Ils ont été identifiés comme des bases d'autels votifs et associés à un sanctuaire de hauteur. Mais il pourrait bien s'agir de deux socles destinés à porter les poteaux d'un appentis adossé à la paroi⁸⁴.

20. Pruines, Puech du Kaymar (Aveyron)

Qu'un fanum ait existé au Kaymar est une hypothèse émise par Balsan 1961. Celle-ci est reprise en 2001 par Ph. Abraham à la suite de la découverte de fragments de murs, de tuiles et de quelques fragments de gobelets donnés comme des gobelets dits "à offrande". En 2005 Ph. Abraham reprend, sans autre argument, l'idée de l'existence d'un fanum au Kaymar entre le I^{er} siècle a.C. et le I^{er} siècle p.C. Ph. Gruat et G. Marty, en 2000, puis Ph. Gruat et L. Izac-Imbert, en 2007, affirment à leur tour, sans preuve, qu'un "temple de hauteur gallo-romain ayant livré du mobilier de la fin du II^e s. ou du I^{er} avant notre ère", postérieur à une occupation religieuse protohistorique située en hauteur, a existé au Kaymar⁸⁵.

21. Rabastens, Saint-Jean de Blaunac (Tarn)

La découverte d'un "site à *tegulae*" au lieu-dit "Fanetum", où la tradition orale place une ancienne église, permet, selon l'inventeur, de supposer l'existence d'un *fanum*⁸⁶.

22. Roquecourbe, Sainte-Juliane (Tarn)

Plusieurs aménagements difficilement datables (second âge du Fer et époque romaine ?) ont été

80. Comité Tarn 1995, 161.

81. Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 552.

82. Maldinier 1977 ; Record & Vatinel 1990, 26 ; Comité Tarn 1995, 201.

83. Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 552.

84. Mauray, Frayssenge & Régnier 1995, 21-22 ; Pujol 2002, 121-124.

85. Albenque 1947, 105, n° 263 ; Balsan 1961 ; Labrousse 1979, 68 ; Abraham 2001, 39 ; Abraham 2005, 43 ; Gruat & Marty 2000, 45 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 873.

86. Funk 1985, 31-38 ; Comité Tarn 1995, 219.

interprétés, sans preuve, comme des bâtiments culturels (temple protohistorique et *fanum*). En revanche une occupation funéraire médiévale est bien attestée⁸⁷.

23. Roquefort-sur-Soulzon, Taulan (Aveyron)

Le plateau du Taulan aurait été occupé par un “sanctuaire païen”, dont la présence serait attestée par la découverte d'un autel votif découvert dans les vestiges d'une chapelle du XIII^e siècle. La continuité sans solution du sanctuaire antique à la chapelle chrétienne est une argumentation fréquemment utilisée mais abusive. Le plateau du Taulan qui a été entièrement défoncé pour remise en culture ne livrera plus d'information. On notera aussi la proximité des sites de Tournemire (source) et du Combailou (sanctuaire antique attesté)⁸⁸.

24. Sainte-Cécile-du-Cayrou (Tarn)

Ce “site à *tegulae*” a fourni des statues, dont un Hermès double figurant un Bacchus associé à une Corè ou une Ariane. Rien n'indique que le contexte archéologique de ces découvertes soit religieux⁸⁹.

25. Saint-Christophe-Vallon, Puech du Caylar (Aveyron)

À une occupation de hauteur protohistorique (niveaux d'habitat) bien attestée aurait succédé une installation romaine de la fin du I^{er} siècle a.C. et du I^{er} siècle p.C. La découverte dans ce contexte de fibules en fer, de petits pots dits “à offrande”, d'une statuette de terre cuite blanche et de quelques fragments de céramique commune (de mobilier dit “classique de sanctuaire”) laisserait supposer l'existence d'un *fanum* qui aurait succédé à une implantation religieuse protohistorique. Aucun vestige architectural n'a pour l'instant été repéré et rien ne vient confirmer ces hypothèses. La raison donnée dans Gruat & Marty 1996 pour expliquer

l'absence d'architecture est que l'abbé Cérés n'aurait pas fouillé au bon endroit ou que le sanctuaire était fait de matériaux périssables⁹⁰.

26. Saint-Georges-de-Luzençon, Les Crottes (Aveyron)

Ce “site à *tegulae*” n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un *fanum* est émise dans Balsan 1961⁹¹.

27. Saint-Julien-du-Puy, Artoul (Tarn)

En 1892 a été découvert un “autel” (?) plat (section carrée de 2,50 m de côté, hauteur de 40 cm) portant une rainure sur le pourtour et “constitué de mosaïque” (?), non loin d'un “site à *tegulae*”, proche de l'église. Rien ne permet d'y voir un sanctuaire antique⁹².

28. Saint-Léons, La Glène (Aveyron)

Un bâtiment rectangulaire considéré par A. Albenque comme de l'habitat a été sondé en 1943 par L. Balsan. Le mobilier qui y fut recueilli semble à L. Balsan être caractéristique d'un petit *fanum* (l'inventaire du matériel n'est pas publié). Ce site est retenu comme sanctuaire dans Pujol & Séguret 1995, malgré le manque d'information⁹³.

29. Saint-Marcel-Campès, L'Oratoire (Tarn)

La découverte d'un “site à *tegulae*” au lieu-dit L'Oratoire laisserait supposer, en raison du toponyme, l'existence d'un *fanum*⁹⁴.

87. Poulain 1953, 14 et 22 ; Labrousse 1955, 218-219 ; Labrousse 1959, 447 ; Campech 1989, 201-202 ; Vidal 1999, 173-180.

88. Labrousse 1970, 403 ; Serres 1976, 46-47 ; Labrousse 1980, 473 ; Voir aussi annexe 5, n° 8 et annexe 3, n° 11.

89. Durrbach 1902, 62-65 ; Comité Tarn 1995, 235.

90. Boisse 1868-1873, 329 ; Cérés 1880-1884, 33-34 ; Cérés 1881-1886, 73-76 ; Albenque 1947, 135-135, n° 377 ; Balsan 1961, 266 ; Labrousse 1962, 554 ; Labrousse 1979, 68 ; Feugère 1985, 63 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 58, note 3 ; Gruat 1995, 128-130 ; Gruat & Marty 1996, 115-130 ; Gruat & Marty 2000, 45 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 873.

91. Albenque 1947, 136, n° 385 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1963, 554 ; Vernhet 1993, 178-179.

92. Comité Tarn 1995, 236.

93. Albenque 1947, 137-138, n° 394 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 555 ; Barruol 1994, 58 note 3 ; Pujol & Séguret 1995.

94. Comité Tarn 1995, 237.

30. *Saint-Sernin-sur-Rance, Camp d'Andel (Aveyron)*

Les aménagements antiques extrêmement lacunaires trouvés par A. Soutou ont fait l'objet d'une identification et d'une restitution fantaisistes. L'établissement antique découvert ne doit son identification comme sanctuaire qu'à l'absence d'une explication rationnelle⁹⁵.

31. *Saint-Sever-du-Moustier, Puech d'Avène (Aveyron)*

Ce "site à *tegulae*", posé sur une hauteur, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un *fanum* est émise dans Balsan 1961. Elle est reprise dans Lequément 1986, qui y suppose l'existence d'un "sanctuaire de sommet du II^e siècle de notre ère" sur la foi d'une simple exploration de surface⁹⁶.

32. *Sainte-Eulalie-de-Cernon, Signal de Cougouille (Aveyron)*

Ce "site à *tegulae*", posé sur une éminence à 912 m d'altitude, n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse d'un *fanum* est émise dans Balsan 1961⁹⁷.

33. *La Serre, Le Fraysse (Aveyron)*

Labrousse 1972 et Balsan 1976 supposent que l'autel à Minerve trouvé au Fraysse provient d'un "site à *tegulae*" situé en hauteur à 654 m d'altitude, qu'ils considèrent comme un "sanctuaire de hauteur"⁹⁸.

34. *Sévérac-le-Château (Aveyron)*

Au château un "site à *tegulae*" n'a fourni ni vestige architectural ni matériel pertinents. L'hypothèse

d'un *fanum* qui se situerait sous le château est émise dans Balsan 1961. Malgré le manque d'information, un site connu sous le toponyme La Barthe est retenu comme sanctuaire antique dans Pujol & Séguret 1995. Une statuette de Mercure aurait été trouvée aux abords du lieu-dit Roumagnac en 1943, selon Albenque 1947 sans autre précision⁹⁹.

35. *Taussac, Passevanneau (Aveyron)*

L'hypothèse de l'existence d'un *fanum* associé à un habitat est émise dans Balsan 1961, sans doute en raison de la richesse du mobilier qui y fut découvert (bijoux, sculpture). Découverte isolée d'une statue¹⁰⁰.

36. *Tonnac, Le Village (Tarn)*

La découverte de vestiges indéterminés et d'un dépotoir au lieu-dit "Gombefa", où la tradition orale situe l'ancienne église du village, et dont le nom dériverait de *fanum*, laisserait supposer l'existence d'un temple à cet endroit. Quelques fragments de terres cuites y ont été trouvés (Vénus, adolescent, oiseaux, pomme)¹⁰¹.

37. *Vaureilles, Fans (Aveyron)*

Les chartes de 864 et 906 du chapitre de Rodez mentionnaient un manse portant le nom de "Fanum". La toponymie peut faire croire à l'existence d'un lieu de culte antique au lieu-dit "Fans"¹⁰².

38. *Veyreau, Massebiau (Aveyron)*

L'hypothèse de l'existence d'un *fanum* sur une hauteur où auraient été trouvés des vestiges indéterminés est émise par L. Balsan¹⁰³.

95. Labrousse 1964, 434 ; Soutou 1964, 145-151 ; Labrousse 1979, 67.

96. Albenque 1947, 140, n° 405 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 555 ; Lequément 1986, 315.

97. Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 554 ; Labrousse 1979, 67.

98. Labrousse 1972, 478 et 479 ; Balsan 1976, 168-169, n° 14. Voir aussi annexe 5, n° 9.

99. Albenque 1947, 149, n° 454 et 459 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 555 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Pujol & Séguret 1995.

100. Gruat & Izac-Imbert 2007, 873 ; Juhle 1897-1900, 61 ; Juhle 1900-1903, 14 ; Albenque 1947, 153, n° 480 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 555.

101. Giesbert 1985, 10-11 ; Giesbert & Martin 1993, 174-177 ; Comité Tarn 1995, 247.

102. Albenque 1948, 255.

103. Albenque 1947, 155, n° 493 ; Balsan 1961, 417-423 ; Labrousse 1962, 555.

ANNEXE 2 : ÉDIFICES LIÉS À DES *VILLAE* ET POUR LESQUELS UNE FONCTION RELIGIEUSE A ÉTÉ PROPOSÉE

1. Busque, Ferme de Valéry (Tarn)

Sur le site d'une fontaine pétrifiante a été découvert un monument des eaux (partie de thermes ou de nymphée) ayant appartenu soit à une villa soit à un sanctuaire. Deux monnaies et deux fragments de terres cuites blanches y ont été trouvés en 1971¹⁰⁴.

2. Castres, Gourjade (Tarn)

Sur le site supposé d'une villa, un "bassin" excentré et isolé par rapport à la *pars urbana* (aux dimensions assez importantes) pose un problème analogue à celui que pose le monument de Las Peiras à Rabastens. Une statue de Minerve en bronze aurait été découverte sur le site vers 1730. Un Janus bifrons trouvé, en 1868, dans l'Agout à Castres est attribué à ces mêmes lieux. Un dépôt dit "votif dont la fonction est inexplicée" a été découvert en 1977¹⁰⁵.

3. Creissels, Les Cascades (Aveyron)

Aux cascades, une piscine pourvue de deux escaliers d'angle a été découverte (Lequément 1983). Elle ferait partie des thermes (liés à une source) de cet établissement considéré déjà dans Albenque 1947 comme une villa. L'hypothèse d'un sanctuaire des eaux a été émise dans Labrousse 1964 où il est fait mention d'une colonne provenant du "temple des Cascades" et reprise dans Lequément 1983. En 1964, Labrousse parlait aussi d'un dépôt votif

à propos de la découverte d'un lot de nombreux poinçons¹⁰⁶.

4. Rabastens, Las Peyras (Tarn)

Sur le site d'une villa, un monument des eaux à l'architecture complexe (édifié au III^e siècle) pose un problème d'identification (nymphée ?). Deux colonnes aux fûts historiés, d'époque tibérienne, qui ont été considérées un temps comme des autels, viennent du même site¹⁰⁷.

5. Rodelle, Les Clapiès de Bezannes (Aveyron)

Dans l'angle nord du portique de la cour d'une villa, une pièce à abside a été identifiée comme un "oratoire privé" car, selon le fouilleur, "ses dimensions restreintes et son plan absidial étaient inadaptés à un autre usage". Le sol affaissé en son centre laisserait penser, toujours selon le fouilleur, qu'un socle qui aurait porté un autel ou une statue s'y trouvait (aucun vestige n'a cependant été retrouvé). Selon la coupe, il ne peut s'agir que d'un tassement naturel du sol. La découverte à proximité de plusieurs dizaines de gobelets dits "à offrande", de coupelles sigillées D35 et de quelques fragments de terres cuites confirme le fouilleur dans son hypothèse. Cette pièce est un rajout datable du II^e ou du III^e siècle¹⁰⁸.

6. Salles-la-Source, Souyri (Aveyron)

La position isolée d'un petit bâtiment rectangulaire dans la cour de la *pars urbana* d'une villa a fait croire à l'existence un petit temple privé (comparaison ayant été abusivement faite avec le temple de Montmaurin). Aucune fouille n'y a été pratiquée¹⁰⁹.

104. Labrousse 1966, 445-446 ; Martin 1972, 102-120 ; Labrousse 1972, 505-506 ; Bourgeois 1992, 135 ; Giesbert & Martin 1993, 174-177 ; Comité Tarn 1995, 78.

105. Anonyme 1744 ; Caraven-Cachin 1873, 154 ; Séguier 1977-79 (Rapports inédits) ; Labrousse 1980, 499 ; Séguier 1985, 85-71 ; Bourgeois 1992, 115-116 ; Collectif Tarn 1995, 78 ; Séguier 2002 ; Rayssiguier & Bury 2002.

106. Cérès 1881-1886b, 194 ; Cérès 1884-1887, 34-35 ; Albenque 1977, 58, n°68 ; Labrousse 1964, 431 ; Lequément 1983, 474 ; Pujol & Séguret 1995.

107. Labrousse 1976, 497-498 ; Bourgeois 1992, 115-116 ; Comité Tarn 1995, 219-226 (bibliographie).

108. Dausse 1992, 50 et 54-55 ; Dausse 1998a ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 183, n° 248.

109. Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 183.

ANNEXE 3 : SOURCES ET FONTAINES QUI NE SONT PAS DOTÉES D'AMÉNAGEMENT PERTINENT, OÙ UN CULTES ANTIQUE N'EST PAS ATTESTÉ DE FAÇON CONVAINCANTE, OÙ LES FOUILLES N'ONT PAS APPORTÉ D'INFORMATIONS FIABLES

1. Agen d'Aveyron, Perte du Rieutord (Aveyron)

Cent quatorze vases dont quatre-vingt-sept sont des gobelets dits "à offrande" ont été découverts dans le cours souterrain du Rieutord. Ils proviendraient du lessivage d'une nécropole située en amont¹¹⁰.

2. Aguessac, Fonliane (Aveyron)

Un lieu de culte serait attesté auprès de cette source par la découverte de nombreux dépôts votifs : des anneaux métalliques, des monnaies (dont le nombre n'est pas connu) et de la céramique. Bourgeois 1983 n'a eu accès qu'à une vingtaine de monnaies des I^{er} et II^e siècles. Bourgeois 1992 estime que ce site est très mal connu¹¹¹.

3. Arfons, Pré de Landry (Tarn)

Sources du Sor. La tradition orale veut que l'on y ait découvert, entre 1841 et 1847, un autel votif dédié *Deo Sor*[---]¹¹².

4. Cornus, La Sorgue (Aveyron)

Un lieu de culte serait attesté auprès de cette source par de nombreuses monnaies. Albenque 1947 signale un millier de monnaies. Bourgeois (1974) en a publié soixante-deux couvrant une période qui va de la fin du I^{er} siècle a.C. à la fin du II^e

siècle p.C. Il y a aussi deux monnaies du premier tiers du III^e siècle p.C.¹¹³

5. Espalion, Fonsange (Aveyron)

La toponymie fait dériver "Fonsange" de *fons sancta* d'où l'on déduit qu'un sanctuaire chrétien (qui n'a pas été découvert) aurait succédé à un temple païen. Des vestiges d'hypocauste auraient été trouvés en 1839, ainsi que deux fours¹¹⁴.

6. Lagrave, Sainte-Sigolène (Tarn)

Une fontaine, autrefois vénérée, aurait fourni au XIX^e siècle, lors d'un curage, une monnaie gauloise et des monnaies romaines des II^e et III^e siècles¹¹⁵

7. Lanuéjols, Fonte Gallone (Aveyron)

Cette antique fontaine est perdue dans la vase et les ronces à l'emplacement présumé d'un *vicus*. Une fouille de sauvetage en 1977 a fait apparaître une couche de *tegulae* qui appartiendraient à un bâtiment considéré comme un temple. À proximité, quelques petits vases blancs, un fragment de terre cuite, de la céramique sigillée ont été considérés comme un dépôt votif¹¹⁶.

8. Lescurie d'Albigeois, La Drèche (Tarn)

Une fontaine guérisseuse est l'objet d'un culte traditionnel qui trouverait ses racines dans l'Antiquité¹¹⁷.

110. Balsan 1949-1953, 70-73 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 188, n° 265.

111. Labrousse 1972, 470-471 ; Richard & Guiraud 1974, 317 ; Labrousse 1979, 67 ; Bourgeois 1983, 151 ; Bourgeois 1992, 131-132 ; Barruol 1994, 51 et 68, n° 66 ; Pujol & Séguret 1995.

112. Belhomme 1841-1847, 224-225 ; Durand-Gory & Trigon 1951, 20 ; Raissac 1972, 90 ; Comité Tarn 1995, 73.

113. Balsan 1946, 252-253, n° 472 (bibliographie) ; Albenque 1947, 57, n° 66 ; Albenque 1948, 276 ; Richard & Guiraud 1974, 311-318 ; Labrousse 1978, 390 ; Labrousse 1979, 67 ; Bourgeois 1983, 151 ; Bourgeois 1992, 131-132 ; Barruol 1994, 51 et 68, n° 71 ; Pujol & Séguret 1995.

114. Affre 1850 ; Affre 1858, II, 197-215 (lettre n° 40) ; Boisse 1868-73 ; Albenque 1947, 60, n° 91 ; Albenque 1948, 254.

115. Caraven-Cachin 1894, 296-299 ; Cabié 1987, 619-637 ; Comité Tarn 1995, 142.

116. Alric 1887-1893, 40, pl. XV ; Albenque 1947, 73-74, n° 134 ; Labrousse 1978, 390-391 ; Vernhet 1993, 178-179 ; Barruol 1994, 53 note 3.

117. Allaire 1920, 48 ; Comité Tarn 1995, 150.

9. *Lomers, Puechjouy (Tarn)*

En 1838, ont été mis au jour un sol pavé, un fragment d'escalier d'un bassin (?) et de nombreux éléments d'architecture. Ces vestiges de construction, situés en bordure d'une voie, seraient en relation avec une fontaine souterraine. Une statue de 1,50 m de hauteur montre une divinité assise, drapée ; à sa droite un enfant, posant son pied gauche sur le dos d'un chien, lui présente un bassin rempli d'eau. Depuis lors, ces découvertes importantes n'ont plus fait l'objet de recherches précises¹¹⁸.

10. *Onet-le-Château, Fontange (Aveyron)*

La découverte vers 1870 de substructions gallo-romaines non identifiées et, en 1944, d'une monnaie aux abords de la source a fait songer à un culte des eaux (même réflexion au sujet de la toponymie que pour Espalion)¹¹⁹.

11. *Tournemire, Source du Brias (Aveyron)*

Le site a livré une monnaie d'or des V^e-VI^e siècles et de la céramique estampée du V^e. L'hypothèse d'un sanctuaire des eaux est émise dans Albenque 1947¹²⁰.

D'autres sites encore, comme La Salvage à Millau, Bouche-Rolland à Salles-la Source ou Sylvanès ont été identifiés comme "sources sacrées" en raison de la découverte de quelques monnaies¹²¹, ou d' "offrandes", non détaillées, ainsi aux sources du Cernon à Sainte-Eulalie-du-Cernon¹²². Voir aussi annexe 2, n° 1 à 4.

118. Compayré 1841, 352, note 1 ; Caraven-Cachin 1873, 155, note 1 ; Jolibois 1880-1881, 164 ; Flouest 1889, 199-201 ; Flouest 1891, 42-44 ; Dangibeaud 1905, 237 ; Espérandieu 1908, n° 1728 ; Durand-Lefevre 1954-1955, 61-62 ; Bru, Bou, Cubaynes & Martignac 1974, 37-38 ; Comité Tarn 1995, 153-154.

119. Cérés 1874, 31 ; Balsan 1946, 128, n° 198 ; Albenque 1947, 100, n° 243 ; Richard & Guiraud 1974, 317 ; Labrousse 1979, 67 ; Bourgeois 1983, 150-151.

120. Balsan 1946, 72, n° 79 ; Albenque 1947, 153, n° 481 ; Albenque 1948, 276 ; Richard & Guiraud 1974, 317 ; Labrousse 1979, 67 ; Bourgeois 1983, 157.

121. Albenque 1947, 89, n° 193, 142, n° 419, et 152, n° 477 ; Richard & Guiraud 1974, 317.

122. Albenque 1947, 140, n° 406 ; Albenque 1948, 276 ; Richard & Guiraud 1974, 317 ; Labrousse 1979, 67.

ANNEXE 4 : GROTTES DONT L'IDENTIFICATION EN TANT QUE SANCTUAIRES FAIT L'OBJET DE DOUTES OU EST ENCORE À CONFIRMER

1. *Campagnac, Ancise I et II (Aveyron)*

Cette grotte aurait abrité un ossuaire chalcolithique. Elle a livré des vestiges de l'âge du Bronze final III et de la céramique indigène de la fin du second âge du Fer. Pour l'époque romaine, ont été trouvés en surface quatre monnaies des II^e-III^e siècles, une statuette en bronze de *Concordia* ou *Copia*, un manche en ivoire représentant une divinité (?) féminine tenant un chien. Ce site, où l'on constate une forte solution de continuité des occupations, ne présente pas les caractéristiques des "grottes-sanctuaires"¹²³.

La remarque est la même pour Ancise II où les vestiges de l'occupation romaine (de la céramique et un fragment d'une statuette en terre cuite) n'offrent aucune caractéristique particulière¹²⁴.

2. *Creissels, Bel Air I (Aveyron)*

Cette grotte aurait abrité un ossuaire dont la datation n'a pas été déterminée. Elle a livré une épée, une serpette et deux couteaux de l'âge du Fer. La lame de l'un d'eux est dite "proche de celle des couteaux de sacrifices" de l'époque romaine. Ont également été trouvés trois monnaies (un bronze fruste et deux *asses* de Tibère) et deux coins monétaires du début de l'Empire. Ce site aux découvertes exceptionnelles ne présente pas les caractéristiques des "grottes-sanctuaires", malgré l'avis de Gruat & Izac-Imbert 2007¹²⁵.

3. *Creissels, Boundoulaou (Aveyron)*

De nombreux objets allant de la Préhistoire au Moyen Age ont été trouvés dans des couches

123. Labrousse 1964, 428-429 ; Labrousse 1972, 470 ; Labrousse 1974, 454 ; Bourgeois 1983, 154 ; Barruol 1994, 58 ; Vernhet & Vidal 1995, 198 ; Vidal, Vernhet & Pujol 2000, 74.

124. Labrousse 1968, 506 ; Labrousse 1974, 454.

125. Balsan 1946, 52, n° 42 ; Labrousse & Vernhet 1973, 69-86 ; Labrousse 1974, 455-456 ; Labrousse 1979, 66 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 883.

bouleversées. Aucune précision, ni topographique ni stratigraphique, n'accompagne ces découvertes (entre autres, pour l'époque antique, une bague, onze monnaies des III^e-VI^e siècles, dont un *tremissis* d'Anastase I). Ce site ne présente pas les caractéristiques des “grottes-sanctuaires”¹²⁶.

4. *La Cresse, Célioise (Aveyron)*

En 1985, une recherche sauvage a permis de retrouver de nombreux fragments de céramique de l'âge du Fer et du début de la période romaine. Seules deux fibules en fer pourraient indiquer que ces objets pourraient provenir d'un dépôt votif. Ce site ne présente pas les caractéristiques des “grottes-sanctuaires”, malgré l'avis de Gruat & Izac-Imbert 2007¹²⁷.

5. *Montsalès, Grotte de la Gleïo de Maou (Aveyron)*

Explorée au XIX^e siècle par l'abbé Cérès, cette grotte a fourni un important matériel qui a aujourd'hui disparu. L'absence d'information fiable ne permet pas, pour l'instant, de ranger cette cavité dans la série des “grottes-sanctuaires”¹²⁸.

ANNEXE 5 : LISTE DES AUTELS VOTIFS TROUVÉS HORS CONTEXTE

N'ont pas été pris en compte ici les autels dits “à perforation” de Peyrusse (Gailhaguet), Millau (Quartier des Aumières), Rodez (“autel aux quatre têtes” sans origine et “pièce cubique” sans origine)¹²⁹, non plus que deux pièces données comme autels domestiques à libations, trouvées à Rodez en 1939 et 1978¹³⁰. L’“autel” de Peyrusse (trouvé près de l'église en ruine de Gailhaguet) pourrait être un bénitier médiéval ou une fontaine antique réutilisée, celui de Millau un autel funéraire ou un élément architectural (mais il n'est pas certain que cette pièce soit de facture antique), l’“autel aux quatre têtes” de Rodez un chapiteau transformé en bénitier et enfin la “pièce cubique” de Rodez une mesure à grains.

1. *La Bastide-L'Évêque (Aveyron)*

Autel dont la provenance n'est pas connue, conservé dans une collection particulière¹³¹.

2. *Castres, La Fosse, Zone Nord (Tarn)*

Autel votif (?) découvert en 1860 dans un contexte imprécis. La face principale est décorée d'un motif égyptisant (héron, serpent, grenouille et iris des marais) ; deux têtes féminines, sortes d'acrotères, font office de *puluilli*¹³².

3. *Centrès, Taurines (Aveyron)*

Autel votif trouvé hors contexte, en remploi dans un mur moderne, servant de base à une croix¹³³.

126. Balsan 1946, 65-68, n° 70 ; Albenque 1947, 58, n° 71 ; Soutou 1964, 355-360 ; Labrousse 1964, 431-432 ; Labrousse 1966, 421 ; AE 1967, n° 311 ; Richard & Guiraud 1974, 317 ; Labrousse 1974, 455 ; Labrousse 1979, 66 ; Bourgeois 1983, 154 ; Barruol 1994, 58 note 3.

127. Balsan 1946, 87, n° 114 ; Vernhet & Vidal 1995, 198 et 200 ; Vidal, Vernhet & Pujol 2000, 75 ; Gruat & Izac-Imbert 2007, 883.

128. Cérès 1876-1878, 105-110 ; Cérès 1881-1886b ; Balsan 1946, 139-141, n° 227 ; Albenque 1947, 95, n° 211 ; Barruol 1994, 58 note 3 ; Vernhet & Vidal 1995, 200 ; Vidal, Vernhet & Pujol 2000, 66.

129. Balsan 1976, 169-173, n° 15-18 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 186, n° 256 (Gailhaguet).

130. Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 186, n° 257.

131. Balsan 1967-1970c, 370 et 399-403 ; Labrousse 1970, 398 et 399 ; Balsan 1976, 167, n° 13.

132. Caraven-Cachin 1873. Raissac 1972, 89-90 et 94-95 ; Comité Tarn 1995, 86.

133. Delmas 2000, 169-170.

4. Gissac, *église Saint-Étienne (Aveyron)*

Autel trouvé hors contexte à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Étienne¹³⁴.

5. La Cresse, *Pinet (Aveyron)*

Autel votif trouvé hors contexte, servant de bénitier. La face principale a été sculptée d'un chrisme en bas-relief¹³⁵.

6. Lamillarié, *Le Paoulis (Tarn)*

Autel votif anépigraphé et aniconique découvert dans un contexte non identifié¹³⁶.

7. Montrozier, *Trébosc (Aveyron)*

Autel votif trouvé hors contexte, servant de bénitier à l'église de Trébosc¹³⁷.

8. Roquefort-sur-Soulzon, *Taulan (Aveyron)*

Autel votif trouvé hors contexte, servant de bénitier dans l'église en ruines de Taulan¹³⁸.

9. La Serre, *Le Fraysse (Aveyron)*

Autel découvert hors contexte, lors de labours. Le théonyme est gravé sur le bandeau de la cimaise : MINERVA[e]¹³⁹.

134. Balsan 1963-1966a, 376 et 402-404 ; Balsan 1966, 410-412 ; Balsan 1976, 165-166, n° 10.

135. Balsan 1929, 131-133 ; Espérandieu 1929, 214 ; Espérandieu 1938, n° 7672 ; Albenque 1947, 71-72, n° 124 ; Albenque 1948, 275 et pl. VIII, 3 ; Balsan 1976, 165, n° 9 ; Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 185, n° 225.

136. Lautier 1961, 81-83 ; Labrousse 1962, 602 ; Fabre 1987-1988, 105 ; Comité Tarn 1995, 144.

137. Balsan 1976, 166-167, n° 11.

138. Balsan 1967-1970b, 88 et 103 ; Balsan 1976, 167, n° 12. Voir aussi annexe 1, n° 23.

139. Voir aussi annexe 1, n° 33.

ANALYSE DU SUPPORT

Désignation Autel votif

Matériau Grès

État du monument De nombreuses cassures affectent la base et le couronnement (principalement aux *puluilli* et au bandeau de la cimaise). Le côté gauche de l'objet manque en grande partie. La face principale du corps a été profondément entaillée par un soc de charrue lors de la découverte.

Dimensions (hauteur x largeur x profondeur) en mm
790 x 492 x 333

ANALYSE DU DÉCOR

Couronnement : Cimaise. Attique

Doucine droite en saillie, rainure d'onglet, bandeau. La doucine, très maladroitement taillée, court sur les faces principale et latérales et semble se transformer en chanfrein droit saillant sur la face arrière.

Les éléments sommitaux de l'attique reposent directement sur le plat de la cimaise. Les *puluilli* sont cylindriques et dépourvus de décor. Un *fastigium* est sculpté en faces principale et arrière.

Corps : Faces principale, latérales et arrière

Aucune caractéristique particulière, aucun décor n'ont été relevés.

Base : Modénature. Faces principale, latérales et arrière

Rainure d'onglet, cavet renversé ou doucine renversée mal taillée, rainure d'anglet. Cette modénature qui a disparu en face latérale gauche court en face latérale droite. En face arrière, la moulure principale est un chanfrein renversé limité par deux rainures d'onglet.

Aucune caractéristique particulière, aucun décor n'ont été relevés.

DÉCOUVERTE

Date de découverte Vers 1960.

Condition de découverte L'autel a été mis au jour au cours de labours.

Lieu de découverte Domaine du Fraysse, sur le flanc sud du Puech Haut (654 m NGF), en contrebas du sommet.

Contexte local L'objet a été découvert hors de tout contexte archéologique.

CONSERVATION

La Serre, Le Fraysse / Propriété privée / Sans n°.

ANALYSE DU CHAMP ÉPIGRAPHIQUE

Description : Le champ épigraphique est limité au bandeau de la cimaise.

Datation du texte : II^e-III^e siècles

Ordinatio : Le texte, gravé sur une ligne, n'est pas centré. Le théonyme est décalé vers la droite, laissant vide un large espace en début de ligne.

Écriture : Les lettres sont des capitales aux *ductus* très larges et très érodés. Les hastes du M sont fortement penchées, faisant de cette lettre une capitale barlongue, alors que les autres lettres tendent à la capitale carrée.

Dimensions des lettres / Interlignage en mm

53-54 / Bord-L1 : 19 mm ; L1-Bord : 18-20 mm.

Éditeurs : Balsan 1967-1970a, 476 et 507-508 (d'où Labrousse 1972, 478 et 479). Balsan 1976, 168-169 n° 14 (d'où Dausse, Pujol & Vernhet 1998, 200 n° 288, d'où AE 2000, n° 935).

ANALYSE DU TEXTE

Lecture

MINERV

..

Restitution Mineru[ae]

Traduction À Minerve

Apparat critique : La lecture du théonyme (seul renseignement que nous fournit l'autel) ne pose pas de difficulté. Mais un récent nettoyage au jet d'eau sous pression a fortement érodé le texte qui était bien plus lisible lors de la découverte de l'objet. La photographie publiée par L. Balsan en 1976 montre en effet nettement que la haste gauche du A était alors conservée. Les lettres ont particulièrement souffert de ce nettoyage, le A ayant même totalement disparu. Toutefois le E de la désinence n'était déjà plus visible lors de la découverte. Il n'est donc pas possible de savoir si les deux dernières lettres du théonyme, AE, étaient ligaturés ou non.

Remarques : Aucune fouille n'a été menée dans le secteur où fut découvert cet imposant autel. Si une belle hache néolithique a été trouvée au même endroit, aucune autre découverte n'a pour l'instant été signalée. Seuls quelques petits fragments de tuiles apparaissent encore à la surface du champ.

La faible épaisseur de terre arable (posée directement sur le socle géologique du puech), régulièrement labourée et épierrée, exclut aujourd'hui toute possibilité de reconnaissance archéologique.

L'autel votif est régulièrement transporté au sommet de Puech Haut, pour une simple présentation à l'occasion de la messe occitane qui y est célébrée depuis quelques années le dernier dimanche de juillet. Une croix métallique, nouvellement installée, en remplacement d'une croix en bois, sur un socle en grès qui pourrait être du XIX^e siècle, domine le puech. Mais il s'agit là d'une installation assez récente qui ne repose sur aucune tradition ancienne.

Bibliographie

Affre, H. (1850) : *Simple récits historiques sur Espalion*, Villefranche.

————— (1858) : *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion*, Villefranche (2 vol.).

Albenque, A. (1939-1944 [1946]) : "Vestiges gallo-romains aux environs de Sévérac", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 34, 352.

————— (1947) : *Inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron*, Rodez.

————— (1948) : *Les Rutènes, études d'histoire, d'archéologie et de toponymie gallo-romaines*, Rodez.

Alric, C. (1887-1893) : "Notice sur les ruines gallo-romaines de Lanuéjols et sur l'emplacement de *Carentomago*", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 14, 40-42, pl. 15.

Amy, R. (1973) : "Les cryptoportiques d'Arles", in : *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*. Actes du colloque de l'École française de Rome, 19-23 avril 1972, Paris, 275-291 (EFR 14).

Anonyme (1744) : *Dénombrement du diocèse de Castres* (Archives départementales de l'Hérault).

Arcelin, P., B. Bedet et M. Schwaller (1992) : "Espaces publics et espaces religieux en Gaule méridionale", *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 181-242.

Arcelin P. et J.-L. Bruneaux, éd. (2003) : *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, Gallia, 60.

Arcelin, P. et Ph. Gruat (2003) : "La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côtes d'Azur)", in : Arcelin & Bruneaux éd., 169-241.

Ballester, C. (1983) : *Les sanctuaires gallo-romains en Midi-Pyrénées*, Mémoire de maîtrise, université de Toulouse II-Le Mirail.

Balsan, L. (sd) : *Le Combalou à Roquefort-sur-Soulzon, rapport de fouilles*, 4 p.

————— (1929) : "Trois pierres oubliées de la vallée du Tarn", *Revue des Musées*, 131-133.

————— (1931-1934 [1938]a) : "La grotte de Sargel", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 32, 7-9 et 162.

————— (1931-1934 [1938]b) : "Une statuette d'Isis", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 32, 409-410.

————— (1939-1944 [1946]) : "Fouilles archéologiques 1942. Cap barré du Méjanel (commune de Recoules-Prévinquières)", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 34, 288-289.

————— (1946) : "Spéléologie du département de l'Aveyron, essai d'inventaire géographique, descriptif et bibliographique", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 26, 7-316.

————— (1949-1953 [1954]) : "Découverte à la perte du Rieutord (commune d'Agen-d'Aveyron)", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 36, 70-73.

————— (1953) : "Une station gallo-romaine sur le Combalou", *Revue de Rouergue*, 7, 418-423 (= *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 36, 1949-1953 [1954], 310 et 313-318).

————— (1961) : "Temple et *fana* des Rutènes", *Revue de Rouergue*, 15, 417-423 (= *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 38, 1959-1962 [1963], 265-271).

————— (1965) : "Recherches archéologiques autour de *Contatomago*", *Revue de Rouergue*, 19, 403-415.

————— (1966) : "L'autel gallo-romain de Saint-Étienne de Gissac", *Revue de Rouergue*, 20, 410-412.

————— (1963-1966 [1968]a) : "L'autel gallo-romain de Saint-Étienne de Gissac", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 39, 376 et 402-404.

————— (1963-1966 [1968]b) : "Fouilles archéologiques au Puech de Buzeins", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 39, 40.

————— (1967-1970 [1969-1972]a) : "L'autel gallo-romain de Minerve au Fraysse, commune de Serre",

Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, 40, 476 et 507-508.

———— (1967-1970 [1969-1972]b) : "Découverte d'un autel gallo-romain sur le Causse de Taulan, commune de Roquefort", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 40, 88 et 103.

———— (1967-1970 [1969-1972]c) : "Un autel gallo-romain inédit dans la région minière de La Bastide-L'Évêque", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 40, 370 et 399-403.

———— (1976) : "Stèles et autels gallo-romains de l'Aveyron", in : *Archéologie occitane. 1. Préhistoire et Antiquité-Varia*, Actes du 96^e congrès national des Sociétés savantes, section archéologie et histoire de l'art (Toulouse, 1971), Paris, 163-174.

Balsan, L. et L. de Lescure (1962) : *Le fanum du Méjanet-La Fajolle, à Recoules-Prévinquières. Rapport de fouilles*, 8 p., 21 pl.

Balsan, L. et L. Soonckindt (1963) : *Le Puech de Buzeins à Buzeins. Rapport de fouilles*, 4 p., 10 pl.

Barbet, A. et G. Becq (1994) : "La peinture à sujets figurés dans les temples de tradition indigène en Gaule", in : Goudineau, Chr., I. Fauduet et G. Coulon, éd. (1994), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du colloque d'Argentomagus, Argenton-sur-Creuse, 8-10 octobre 1992, Paris, 104-114 (Archéologie Aujourd'hui).

Barruol, G. (1994) : "Les sanctuaires gallo-romains du midi de la Gaule", in : Goudineau et al., éd., 49-72.

Belhomme, M. (1841-1847) : "Notice historique sur le lieu d'Orfons vulgairement Arfons, ancienne commanderie de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans la Montagne Noire (arrondissement de Castres, Tarn)", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 5, 223-276.

Bémont C., M. Jeanlin et Chr. Labanier, éd. (1993) : *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris (Documents d'archéologie française 38).

Bessou, Abbé M. (1970) : *Camp-Ferrus à Loubers. Rapport de fouilles*, 4 p., 10 pl.

———— (1971) : *Camp-Ferrus à Loubers. Rapport de fouilles*, 3 p.

———— (1974), "Fouilles archéologiques à Loubers", *Travaux et recherches*, 11, 99-100.

———— (1977) : "Compte rendu général sur les fouilles du fanum de Loubers", *Travaux et recherches*, 14, 149-171.

———— (1978), "Le fanum de Camp-Ferrus à Loubers", *Gallia*, 36, 1, 187-218 (avec annexe de Depeyrot, G. : "Les monnaies de Camp-Ferrus", 212-218).

———— (1986), "Le fanum de Loubers. Compte rendu de fouilles 1977", *Revue Ar o Cal*, 30, 4-18.

Boisse, A. (1868-1873 [1874]) : "Antiquités celtiques et gallo-romaines signalées dans l'Aveyron", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 284-337.

Bonnet, E. (1944) : *Le Département de l'Aveyron (Gard N.-O., Hérault N., Lozère S.-O., Tarn N.-E.)*, Paris (*Forma orbis romani*, 9).

Borgard, Ph. (1994) : "Un sanctuaire à édifices multiples : l'enclos cultuel de Verjusclas à Lioux (Vaucluse)", in : Goudineau et al. éd., 90-94.

Boudet, R. et Ph. Gruat (1992) : "La statuaire anthropomorphe de la fin de l'âge du Fer (ou supposée telle) en Rouergue", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 6, 30-39.

Bouet, A. (2002) : "Villa ou vicus ? Quelques exemples problématiques des Trois Gaules", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 288-312.

Bourgeois, Cl. (1992) : *Divona II. Monuments et sanctuaires du culte gallo-romain de l'eau*, Paris.

———— (1983) : "Trésors et circulation monétaire dans le Rouergue antique", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 16, 145-159.

Bourgeois, A., J. Pujol et J.-P. Séguret (1993) : "Le sanctuaire des Basiols à Saint-Beauzély (Aveyron)", *Gallia*, 50, 1, 139-179.

Bourgeois, A. et J. Pujol (1998) : "Les monnaies de la grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet, Sainte-Eulalie-de-

Cernon", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 12, 127-146.

Bousquet, Abbé L. (1942) : *Six leçons d'histoire du Rouergue*, Rodez.

————— (1944-1945) : "Note historique sur le Puech de Buzeins, canton de Sévérac", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 25, 341-374.

Bru, H., Cl. Bou, R. Cubaynes, et G. Martignac (1974) : *Connaissance du Tarn. L'Albigeois, terre d'histoire et de tourisme*, Albi.

Brunaux, J.-L. éd. (1991) : *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*. Actes du colloque de Saint-Riquier, 8-11 novembre 1990, Paris.

Cabié, R. (1987) : "Sainte-Sigolène par-delà ses légendes", *Revue du Tarn*, 128, 188-193.

Campech, S. (1989) : *L'occupation du sol au haut Moyen Âge dans le pays castrais : synthèse des connaissances bibliographiques*, Mémoire de DEA, université de Toulouse II-Le Mirail.

Caraven-Cachin, A. (1873) : *Le Tarn et ses tombeaux, suivi de l'histoire et la géographie de cette province sous la domination romaine*, Paris.

Carducci, C. (1973) : "Il criptoportico di Aosta", in : *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*. Actes du colloque de l'École française de Rome, 19-23 avril 1972, Paris, 117-129 (EFR 14).

Catalo, J. (1990) : "Rodez : du forum antique au couvent des Jacobins", *Aquitania*, 8, 161-186.

————— (1993) : *DFS de sauvetage programmé, Rodez-Hôtel de Ville*.

————— (1995) : "Le forum antique de Rodez", in : Gruat & Vidal, éd., 245-254.

————— (1997) : "Rodez (*Segodunum*), Les Jacobins, Raynaldi-Jaurès", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire)*.

Catalo, J. et A. Ipiens (1993) : *Document final de synthèse de sauvetage programmé, Rodez-Hôtel de Ville*, 26 p.

Catalo, J., L. Llech, P. Massan et A. Ipiens (1994) : "Le forum de Rodez, premiers résultats", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 54, 11-58.

Cazes, D. et E. Ugaglia, éd. (1988) : *Palladia Tolosa-Toulouse romaine*, Toulouse.

Cazes, D., E. Ugaglia et M. Vidal, éd. (1987) : *De l'âge du Fer aux temps barbares : dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, Toulouse.

Cérès, Abbé P. F. (1865) : "Mémoire sur différentes découvertes faites dans l'Aveyron", in : *Congrès archéologique de France*, 32^e session, Montauban, Cahors et Guéret - Paris, 157-175 (= *Recherches d'antiquités romaines dans l'Aveyron*, Caen, 1866).

————— (1868-1873) : "Rapport sur les fouilles archéologiques faites à Cadayrac, Souyri et au couvent de la Providence", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 10, 179-197.

————— (1874) : "Exposé de ses découvertes archéologiques dans le département de l'Aveyron", *Congrès scientifique de France*, 40^e session, 1^{ère} section, Rodez, 5-34.

————— (1874-1878) : "Essai de fouilles au Puech de Buzeins", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11, 58-65 (= *BM*, 3, 1874, 274-280 ; = fascicule édité à Rodez, 1878)

————— (1877) : "Notes sur des essais de fouilles au Puech de Buzeins", *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1877, 72-74.

————— (1876-1878 [1878]) : "Rapport sur les découvertes faites lors de la construction des nouvelles casernes de Rodez et sur la découverte de l'hypogée de la *Gleio de Maou*", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 11, 105-110.

————— (1880-1884 [1884]) : "Compte rendu des fouilles faites sur la colline du Caylar (Saint-Christophe)", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 13, 33-34.

————— (1881-1886a) : "Compte rendu des fouilles faites sur la colline du Caylar (Saint-Christophe)", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 13, 73-76.

————— (1881-1886b) : "Compte rendu de fouilles archéologiques", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 13, 182-206.

————— (1884-1887 [1887]) : "Ruines romaines à Creissels", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 14, 34-35.

Christol, M., J.-L. Fiches et J. Scheid (2007) : "Sanctuaires et lieux de culte en Narbonnaise occidentale. Topographie religieuse et faits de culte : éléments de réflexion et d'orientation. Introduction au dossier", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 40, 9-13.

CIL, XIII = Hirschfeld, O. (1899) : *Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate Academiae Regiae Borussicae, Inscriptiones Trium Galliarum et Germaniarum latinae*. I, 1, *Inscriptiones Aquitaniae et Lugdunensis*, Berlin.

Comité départemental d'archéologie du Tarn (1995) : *Le Tarn, Carte archéologique de la Gaule*, 81, Paris.

Compayré, Cl. (1841) : *Études historiques et documents inédits sur l'Albigeois, le Castrais et l'ancien diocèse de Lavaur*, Albi.

Conti, L. (1998) : *Le sanctuaire gallo-romain de La Graufesenque (Millau, Aveyron)*, Mémoire de maîtrise, université de Toulouse II-Le Mirail.

Costantini, G., B. Dedet, G. Fages, et A. Vernhet (1985) : "Vestiges du peuplement du Bronze final II au premier âge du Fer dans les Grands Causses", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 18, 1-123

Dangibeaud, Ch. (1905) : "Une nouvelle Epona", *Revue des études anciennes*, 7, 237.

Dausse, L. (1983a) : *La villa gallo-romaine des Balquières. Rapport de prospection aérienne*. 3 p., 3 pl.

————— (1983b) : "Succès de la prospection aérienne autour de Rodez", *Bulletin des travaux du club d'archéologie de la MJC de Rodez*, 224-226.

————— (1987-1990 [1989-1990]) : "Un *ex-voto* à Camulus, Mars gaulois", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 45, 523-528.

————— (1992) : "La villa gallo-romaine des Clapiès, Rodelle", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 6, 42-84.

————— (1998a) : "Rodelle, Les Clapiès de Bezannes", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire) 1997*, Paris, 6 p.

————— (1998b) : "Rodez (*Segodunum*), Rue Aristide Briand (ex-voto)", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire) 1997*, Paris, 2 p.

————— (1998c) : "Les inscriptions antiques en Rouergue", in : Gruat éd., 199-205.

Dausse, L., J. Pujol et A. Vernhet (1998) : "Sanctuaires gallo-romains en Rouergue", in : Gruat éd., 180-188.

Dausse, L. et A. Vernhet (1998) : "Croyances en Rouergue à l'époque gallo-romaine", in : Gruat éd., 165-179.

Dedet, B., Ph. Gruat, G. Marchand, dir. (2000) : *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central*. Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF tenu à Conques-Montrozier en mai 1997, Lattes, Monographies d'archéologie méditerranéenne, 6.

Delmas, J. (2000) : "Centrès, découverte d'un autel gallo-romain à Taurines", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 14, 169-170.

————— (2006) : "Les pèlerinages pour les yeux, dévotions, typologie et hypothèses archéologiques", in : Delmas & Gruat éd., 82-114.

Delmas, J. et Ph. Gruat éd. (2006) : *L'œil en Rouergue, archéologie et ethnologie*, Montrozier (Guide d'archéologie 11).

Delplace, Chr. (1993) : *La romanisation du Picenum, l'exemple d'Urbs Salvia*, Rome (Coll. EFR 177).

Delpalce, Chr. et Fr. Tassaux éd. (2000) : *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, Bordeaux (Ausonius, Études 4).

Dieulafait, Fr. (2008) : *Enquêtes en sous-sol en quête de passé. Archéologie en Tarn et Garonne*, Montauban.

Durand-Gorry, G et J. de Trigon (1951) : *Dans la Montagne Noire : histoire d'Arfons et de ses environs* (Archives départementales du Tarn).

- Durand-Lefèbvre, M. (1954-1955) : "Sur une statue du musée d'Albi", *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 61-62.
- Durrbach, I. (1902) : "Bustes inédits d'Hermès aux musées de Toulouse", *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 29, 62-65.
- Espérandieu, É. (1908) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. 2. *Aquitaine*, Paris.
- (1910) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. 3. *Lyonnaise 1, additions et corrections*, Paris.
- (1929) : "Nouvelles découvertes en Gaule", *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1929, 213-215.
- (1938) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*. 11. *Suppléments*, Paris.
- Fabre, A. (1912-1913 [1913]) : "Rapport sur la découverte de vestiges gallo-romains sur l'emplacement du nouveau grand séminaire à Rodez", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 24, 180-185.
- Fabre, J.-M. et Sablayrolles R. (1995) : "Le dieu Erriape et les isotopes stables ; les carrières antiques des Pyrénées, entre terrain et laboratoire", in : Cabanot J., R. Sablayrolles et J.-L. Schenck éd., *Les marbres blancs des Pyrénées, approches historiques et scientifiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 131-168 (Entretien d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges 2).
- Farret, M. (1994) : *Le sanctuaire gallo-romain du Puech de l'Autel, commune de Murasson, Aveyron. Rapport de fouilles*, 13 p., 2 pl.
- Farret, M., E. Hédan et A. Poughon (1995) : "Le sanctuaire du Puech de l'Autel, Murasson", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 9, 143-150.
- Fauduet, I (1993a) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule, les fanums*, Paris (Archéologie aujourd'hui).
- (1993b) : *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris, (Collection des Hespérides).
- (2005) : "Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine", *Aquitania*, 21, 369-392.
- Feugères, M. (1985) : *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e siècle après J.-C.*, Paris, (*Revue archéologique de Narbonnaise*, supplément 12).
- Fincker, M. et Fr. Tassaux (1992) : "Les grands sanctuaires "ruraux" d'Aquitaine et le culte impérial", *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquités*, 104, 1, 41-76.
- Flouest, E. (1889) : "Notes sur quelques antiquités gauloises du musée d'Albi", *Bulletin archéologique du CTHS*, 1889, 199-201.
- (1891) : "Notes sur quelques antiquités gauloises du musée d'Albi", *Revue du Tarn*, 8, 42-45.
- Fournier, P.-Fr. (1955) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 13, 2, 182-183.
- Frézouls, Edm. (1973) : "Le cryptoportique de Reims", in : *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*. Actes du colloque de l'École française de Rome, 19-23 avril 1972, Paris, 293-313 (Collection de l'École Française de Rome 14).
- Funk, Fr. (1985) : "Le site médiéval de Saint-Jean de Blaunac", *L'Écho de Rabastens*, 147, 31-38.
- Gaujál, M. A. F. de (1858-1859) : *Études historiques sur le Rouergue*, Paris, 3 tomes.
- Giesbert, Br. (1985) : *Les figurines gallo-romaines en terre cuite du Tarn*, Mémoire de DEA de l'université de Rouen.
- Giesbert, Br. et Th. Martin (1993) : "La diffusion des figurines en France, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon : Ariège, Gers, Haute-Garonne, Lot, Tarn, Tarn et Garonne", in : Bémont *et al.*, éd., 174-177.
- Goudineau, Chr., I. Fauduet et G. Coulon, éd. (1994) : *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du colloque d'Argentomagus, Argenton-sur-Creuse, 8-10 octobre 1992, Paris (Archéologie Aujourd'hui).
- Grand-Marty, M.-Th. (1980) : *La verrerie gallo-romaine chez les Rutènes*, Maîtrise de l'École des hautes études en sciences sociales, Toulouse.

Grangé, B. (1997) : *Guérisons et sources sacrées dans l'Aquitaine augustéenne, I^{er}-VI^e siècles. Un exemple de thermalisme gallo-romain*, Thèse de doctorat, université de Bordeaux .

Grenier, A. (1958) : *Manuel d'archéologie gallo-romaine*. III, 2. *Architecture, Ludi et circenses*, Paris.

Gruat, Ph. (1992) : "Millau, La Granède», *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie en Midi-Pyrénées, 1991*, Toulouse, 50.

————— (1994) : "Les fibules du premier et du début du second âge du Fer en Rouergue (VIIe-IVe s. avant J.-C.)", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 9, 121-139.

————— (1998) : "Approche des croyances et des rites protohistoriques en Rouergue", in : Gruat éd., 89-126.

————— (2004) : "Contribution à un réexamen de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes", *Documents d'archéologie méridionale*, 27, 85-97.

————— (2005) : "Proposition d'une nouvelle lecture chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 18, 81-94.

Gruat, Ph., éd. (1998) : *Croyances et rites en Rouergue de la Préhistoire à l'an Mil*, Montrozier (Guide d'archéologie 6).

Gruat, Ph. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : Garcia, D. et Fl. Verdin, édés., *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*. Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000, Paris, 66-87.

————— (2006) : "Approche du fonctionnement du territoire des Rutènes au cours des deux derniers siècles avant notre ère", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 19, 73-110.

————— (2007) : "Religiosité et territorialité chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer", in : Barral Ph. et al., édés., *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer*. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF,

Bienne, 5-8 mai 2005, Besançon, 871-891 (Annales littéraires de l'Université de Besançon).

Gruat, Ph., J. Maniscalco, H. Martin et E. Crubezy (1991) : "Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch", *Aquitania*, 9, 61-104.

Gruat, Ph. et M. Vidal, édés. (1995) : *10 ans d'archéologie en Aveyron, recherches et découvertes*, Montrozier (Guide d'archéologie 3).

Gruat, Ph. et G. Marty (1996) : "Un habitat de hauteur de la fin du premier âge du Fer sur la bordure occidentale du Causse comtal : le Puech de Caylar, Saint-Christophe-Vallon", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 10, 115-130.

————— (2000) : "Habitat et peuplement en Rouergue durant l'âge du Fer : premières tendances", in : Dedet et al., édés., 65-80.

Gruat, Ph. et O. Agogué édés. (2007) : *Les Rutènes, organisation d'un peuple gaulois entre Languedoc et Massif central*, Montrozier (Guide d'archéologie 12).
Guilbaut, J.-E. (1998), "Saint-Beauzély, Les Basiols", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire) 1997*, Paris, 1 p.

Guilbaut, J.-E. et L. Dausse (1984) : *Les Balquières, site gallo-romain, Onet-le-Château (Aveyron)*, Rodez (Travaux des élèves du collège des 4-Saisons).

Guilbaut, J.-E. et B. Garottin (1991) : *Saint-Beauzély (Aveyron), les Basiols. Rapport de fouilles*, 15 p. 12 fig. 6 pl.

Guilbaut, J.-E. et J.-Cl. Roux (1983a) : *De nouvelles recherches archéologiques dans la plaine des Balquières à Onet-le-Château, (12)*, 5 p.

————— (1983b) : "De nouvelles recherches archéologiques dans la plaine des Balquières à Onet-le-Château (12)", *Bulletin des travaux du club d'archéologie de la MJC de Rodez*, 1983, 217-223.

Hermet, Fr. (1912-1913 [1913]) : "Note sur les découvertes faites par M. l'abbé A. Fabre", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 24, 185-186.

Héron de Villefosse, A. (1913a) : "Inscription de Rodez", *Revue des études anciennes*, 15, 429.

- (1913b) : "Sur un fragment d'inscription découvert à Rodez", *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1913, 314-316.
- Indino, G. (2005) : "Un *ex-voto* à Camulicco à Segodunum, Rodez", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 18, 123-128.
- ILTG : Wuillemier, P. (1963) : *Inscriptions latines des Trois Gaules*, Paris, (*Gallia*, Supplément, 17).
- Jolibois, E. (1880-1881) : "La statue de Lombers", *Revue du Tarn*, 3, 164.
- Julhe, L. (1897-1900 [1900]) : "Découvertes à Passevanneau (Tausnac)", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 18, 61-62.
- Labrousse, M. (1955) : "Informations archéologiques : Tarn", *Gallia*, 13, 2, 217-220.
- (1959) : "Informations archéologiques : Aveyron et Tarn", *Gallia*, 17, 2, 409-415 et 440-449.
- (1962) : "Informations archéologiques : Aveyron et Tarn", *Gallia*, 20, 2, 548-555 (compte rendu de Balsan 1961) et 599-605.
- (1964) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 22, 2, 428-435.
- (1966) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 24, 2, 412-418.
- (1970) : "Informations archéologiques : Aveyron et Tarn", *Gallia*, 28, 2, 398-403 et 433-436.
- (1972) : "Informations archéologiques : Aveyron et Tarn", *Gallia*, 30, 2, 470-479 et 505-508.
- (1974) : "Informations archéologiques : Aveyron et Tarn", *Gallia*, 32, 2, 453-465 et 488-496.
- (1976) : "Informations archéologiques : Tarn", *Gallia*, 34, 2, 494-499.
- (1978) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 36, 2, 389-397.
- (1979) : "L'empreinte romaine : persistance des cultes et des dieux", in : Enjalbert H. et G. Cholvy, éd., *Histoire du Rouergue*, Toulouse, 64-69.
- (1980) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 38, 2, 464-474.
- (1982), "Bronzes rutènes", *Revue de Rouergue*, 36, 133-137.
- Labrousse, M. et A. Vernhet (1973) : "Dans un aven du Larzac", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 38, 69-86 (= Bel Air 1, Creisels).
- Lafaye, G. (1909) : *Inventaire des mosaïques de la Gaule. I. Narbonnaise et Aquitaine*, Paris.
- Lautier, J. (1961) : "Découverte d'un autel votif à Lamillaré", *Revue du Tarn*, 3^e série, 21, 81-83.
- (1984-1985) : "Le *fanum* de Mont-Gos à Barre", *Bulletin de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn*, 39, 157-161.
- (1987) : "Le *fanum* de Mont-Gos à Barre", *Cahiers du Rieumontagné*, 9, 12-16.
- Lequément, R. (1983) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 41, 2, 474-481.
- (1986) : "Informations archéologiques : Aveyron", *Gallia*, 44, 2, 409-415.
- (1989) : "Saint-Beauzély, Les Basiols", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire)*, 1989, 1, 89.
- Lescure, L. de (1837-1838) : "Quelques antiquités du canton de Sévérac", *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 1, 2, 49-57.
- (1954-1958 [1959]) : "Liste des gisements gallo-romains des environs de Lavernhe", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 37, 362-367.
- L'Huillier, M.-Cl. (2005) : "Notes sur la disparition des sanctuaires païens" in : Garrido-Hory, M. et A. Gonzales éd., *Histoire, Espaces et Marges de l'Antiquité*, 4, 271- 297 (Hommages à Monique Clavel-Lévêque).
- Maldinier, M. (1992) : "La Bosse du Pioch de Cabannes", *Cahiers du Rieumontagné*, 20, 12.
- Marcadal, Y. (2001) : *Un complexe cultuel dédié à Jupiter, I^{er}-III^e siècle après J.-C. Calès-Mézin (Lot-et-Garonne)*, Gradignan.

- Martin, Th. (1972) : "L'ensemble gallo-romain de Valéry", *Travaux et recherches*, 9, 102-120.
- (1989) : *Le Rajol-commune de Millau (Aveyron), sondages d'évaluation oct/nov. 1989. Rapport de fouilles*, 13 p., 25 pl.
- (1998) : "Millau (Condatomagus), Quartier du Rajol", *Gallia Informations (Préhistoire-Histoire) 1997*, Paris, 5 p.
- Masson, (1907) : *Catalogue du Musée de Rodez*, Rodez.
- Maury, J., H. Frayssenge et J.-M. Régner (1995) : "Des dieux et des hommes dans l'abri n° 2 des Uscales, Nant", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 9, 19-25.
- Mavéraud-Tardiveau, H. (2007) : *Le Tarn-et-Garonne. Carte archéologique de la Gaule*, 82, Paris.
- Mitton, Cl. (2007) : "Les sanctuaires gallo-romains en territoires arverne et vellave", *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie en Auvergne, 1996*, Clermont-Ferrand, 161-163.
- Moitrieux, G. (2002) : Hercules in Gallia. *Recherches sur la personnalité et le culte d'Hercule en Gaule*, Paris (Gallia romana 5).
- Poughon, A. (1995) : "Murasson, puech de l'Autel", *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie en Midi-Pyrénées, 1994*, Toulouse, 56.
- Poulain, E. (1953) : *Les sanctuaires successifs de Sainte-Juliane et le village de Saint-Martin des Buis*, Albi.
- Pujol J. (1994a) : *La grotte sanctuaire de l'Ourtiguet (commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon, 12 [s. u. février 1994])*, 35 p.
- (1994b) : *Sauvetage urgent à la grotte sanctuaire de l'Ourtiguet (commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon [s. u. juin 1994])*, 13 p., 35 ill.
- (1995a) : *Sauvetage urgent à la grotte sanctuaire de l'Ourtiguet (commune de Sainte-Eulalie-de-Cernon [s. u. avril 1995])*, 18 p., 38 ill.
- (1995b) : "Sainte-Eulalie-de-Cernon. Grotte de l'Ourtiguet", *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie en Midi-Pyrénées, 1994*, Toulouse, 62-63.
- (1996a) : "Sainte-Eulalie-de-Cernon. Grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet", *Bilan scientifique du Service régional de l'archéologie en Midi-Pyrénées, 1995*, Toulouse, 58-59.
- (1996b) : "La grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet, Sainte-Eulalie-de-Cernon", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 10, 133-162.
- (2002) : "Une deuxième pierre à offrandes mise au jour aux Uscales, Nant", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 16, 2002, 121-124.
- (2006) : "Ex-voto en tôle de bronze", in : Delmas & Gruat éd., 75.
- (2007) : "Les grottes-sanctuaires de type caussenard ou de type rutène", in : Gruat *et al.*, éd., 39-42.
- Pujol J. et J.-P. Séguret (1995) : "Le sanctuaire des Basiols (Saint-Beauzely) et les *fana* du département de l'Aveyron", in : Gruat & Vidal éd., 255-265.
- Pujol J., A. Vernhet et M. Vidal (1998) : "Grottes-sanctuaires en Rouergue à la fin de la Protohistoire", in : Gruat, éd., 127-162.
- Raissac, A. (1972) : *Castres et sa région à l'époque romaine*, Mémoire de maîtrise, université de Toulouse II-Le Mirail.
- Rayssiguier, A. et M. Bury (2002) : "Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade à Castres (Tarn) : données nouvelles", *Archéologie Tarnaise*, 11, 87-97 (*Éléments d'archéologie tarnaise*. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puy-laurens, 15-16 janvier 2000, Castres).
- Record, J. et J.-L. Vatinel (1990) : "L'occupation antique du canton de Murat-sur-Vèbre", *Archéologie Tarnaise*, 5, 5-34.
- Recoules, A. (1987-1990) : "La Teulière, villa et fanum", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 65, 54-55.
- Rey-Vodoz, V. (1991) : "Les offrandes dans les sanctuaires gallo-romains", in : Brunaux, éd., 215-220.

——— (2006) : "Offrandes et rituels votifs dans les sanctuaires de Gaule romaine", in : Dondin-Payre, M. et M.-Th. Raepsaet-Charlier éd., *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 219-238.

RIG = Lambert, P.-Y. (2002) : *Recueil des inscriptions gauloises*. II, 2. *Textes gallo-latins sur instrumentum*, Paris (XLV^e supplément à *Gallia*).

Richard, J.-Cl. et R. Guiraud (1974) : "Un lot de 62 bronzes du Haut-Empire découvert à Cornus (Aveyron)", in : *Études sur le Rouergue*. Actes du XLVII^e congrès d'études de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon et du XXIX^e congrès d'études de la Fédération des Sociétés académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne (Rodez, 7-9 juin 1974), Rodez, 311-318.

Rouanet, P. (1980) : *Vieilles pierres, débris de vases témoins d'un passé lointain*, Albi.

Roux, J.-Cl. (1983) : *Villa gallo-romaine des Balquières, commune d'Onet-le-Château*, 12. *Rapport de fouilles*, 23 p., 10 pl.

Sablayrolles R. (1994) : "Un prêtre du culte impérial au début de notre ère à Segodunum, Rodez", in : *Catalo et al.*, 49-53.

Schaad, D. dir. (2007) : *La Graufesenque (Millau, Aveyron)*. I. *Condatomagos, une agglomération de confluent en territoire rutène, II^e s. a.C. – III^e s. p.C.* Éditions de la Fédération *Aquitania*, coll. *Études urbaines*, Bordeaux (2^e éd. 2008).

Scheid, J. (1999) : "Aspect religieux de la municipalisation. Quelques réflexions générales", in : Dondin-Payre, M. et M.-Th. Raepsaet-Charlier éd., *Cités municipales, colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, 381-423 (Publications de la Sorbonne, Histoire ancienne et médiévale 53).

——— (2000) : "Réflexions sur la notion de lieu de culte dans les Gaules romaines", in : van Andringa, W. éd., *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*, Saint-Étienne, 19-26 (Centre Jean-Palermé, Mémoires 22).

——— (2007) : "Comprendre les cultes et les lieux de culte des cités des Gaules", in : Hanoune, R. éd., *Les villes romaines du Nord de la Gaule*. Actes du

XXV^e colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, 475-483 (*Revue du Nord*, Collection Art et Archéologie 10).

Schenck-David, J.-L. (2005) : *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des Convènes*, Saint-Bertrand-de-Comminges (*Pirénéica* 1).

——— (2006) : "À propos d'un nouvel autel découvert à Saint-Pé-d'Ardet (Haute-Garonne)", *Aquitania*, 20, 171-203.

Séguier, J.-M. (1985) : "Un dépôt votif tibérien de la villa gallo-romaine de Gourjade (Castres - Tarn)", *Archéologie Tarnaise*, 2, 45-70.

——— (2002) : "Le bassin à absidioles de la villa gallo-romaine de Gourjade à Castres (Tarn) : un lot de céramiques du III^e s. ap. J.-C.", *Archéologie Tarnaise*, 11, 2002, 71-85 (*Éléments d'archéologie tarnaise*. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, 15-16 janvier 2000, Castres 2002).

Séguret, J.-P. et J. Pujol (1987) : *Rapport de fouilles du sauvetage urgent aux Basiols, campagne 1987*, 10 p., 5 pl.

——— (1989) : "Sanctuaires des Basiols, Saint-Beauzély (Aveyron)", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 3, 32-40.

Serres, J.-P. (1956) : "Le temple gallo-romain du Combalou", *Bulletin de la Société des études roquefortaises*, 1956, 1-2.

——— (1976) : *Le temple gallo-romain du Couba-lou. 30 ans de recherches archéologiques autour de Roquefort, 1947-1976*, Millau.

Soonckindt, L. (1963-1966 [1968]) : "Le sanctuaire de La Fageole, commune de Recoules-Prévinquières", *Procès-verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 39, 144-145.

——— (2005) : "La céramique du sanctuaire de La Fageole, commune de Recoules-Prévinquières", *Études aveyronnaises*, 2005, 187-199.

Soonckindt, J. et L. Soonckindt (2003) : "Le sanctuaire gallo-romain de La Fageole, commune de Recoules-Prévinquières (Aveyron)", in : *Rouergue, carrefour*

d'histoire et de nature. Actes du 54^e congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21-23 mai 2002, Rodez, 429-450 (SLSAAveyron).

Sotinel, Cl. (2000) : "L'abandon des lieux de cultes païens", in : Delpalce & Tassaux éd., 263-274.

Soutou, A. (1960) : *Fouilles du fortin gallo-romain du Pas de la Selle et sondages de Puech-Cau, Contodouc, et Débès-de-Combemarzials*, 11 p., 14 pl.

————— (1961) : *Rapport sommaire sur les fouilles du temple de Puech Cau*, 7 p., 7 pl.

————— (1962a) : *Le temple gallo-romain du Pas de la Selle (Lapanouse-de-Cernon, 12)*, 9 p., 34 ill.

————— (1962b) : "La patère à têtes de cygnes du temple gallo-romain de Puech-Cau (commune de Sainte-Eulalie de Cernon, Aveyron)", *Ogam*, 14, 393-406.

————— (1963) : *Le temple gallo-romain de Puech-Cau. Rapport de fouilles*, 4 p., 9 pl.

————— (1964) : "Monnaie d'or et céramique estampée de la grotte du Boundoulaou (Creissels, Aveyron)", *Ogam*, 16, 355-360.

————— (1966) : "La grotte-sanctuaire de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron)", *Ogam*, 18, 1-16.

————— (1967) : "Trois sites gallo-romains du Rouergue", *Gallia*, 25, 1, 111-151.

————— (1998) : "Compléments sur la grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet, Sainte-Eulalie-de-Cernon", *Vivre en Rouergue, Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 12, 123-125.

Touzery, chanoine J. (1914) : "Histoire du Rouergue, Ruthènes indépendants", *Revue Historique du Rouergue*, 2 (Religions des anciens rutènes et divinités des Ruthènes), 99 (Divinité de Rome et d'Auguste), 129 (Camps et temples romains), 130 (Camp de Cadayrac et de Souyri et ruines de Puech de Buzeins).

Van Andringa, W. (2002) : *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er}-II^e siècle apr. J.-C.)*, Paris (Collection des Hespérides).

Vernhet, A. (1987) : "Deux sanctuaires gallo-romains à La Graufesenque (Millau, Aveyron)", in : Cazes et al. éd., 122-124.

————— (1993) : "La diffusion des figurines en France, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon : Aveyron et Lozère", in : Bémont et al., éd., 178-179.

Vernhet, A. et M. Vidal (1987) : "Grotte-sanctuaire du Rajal del Gorp (Millau, Aveyron)", in : Cazes et al., éd., 125-129.

————— (1995) : "Les grottes-sanctuaires du département de l'Aveyron", in : Gruat & Vidal, éd., 197-203.

Vidal, M. (1999) : "Le 'sanctuaire' de Sainte-Juliane à Roquecourbe (Tarn) ou l'histoire renouvelée de la religion celtique", *Pallas* 50, 173-180 (Mélanges à Claude Domergue 2).

Vidal, M. et R. Sablayrolles (1987) : "Les temples", in : Cazes & Ugaglia, éd., 12-15.

Vidal, M., A. Vernhet et J. Pujol (2000) : "Les grottes-sanctuaires. À propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au sud de la France et à la péninsule Ibérique", in : Dedet et al. éd., 65-80.